



**BUSCILA
BULLETIN D'INFORMATION
EN SCIENCES
DU LANGAGE N° 56**

MARS/AVRIL 2020

BUREAU DE L'ASL :

Président : Guy Achard-Bayle
Secrétaire générale : Malika Temmar
Secrétaire générale adjointe : Marina Krylyschin
Trésorière : Valérie Delavigne
Trésorier adjoint : Philippe Monneret

Gestion base de données des adhérents :
Malika Temmar

malikatem@yahoo.fr

Colloques : Déborah Caira, Malgorzata Jaskula

deborah.caira@gmail.com

malgorzata.jaskula1@univ-rouen.fr

Publications : Marina Krylyschin

marina.krylyschin@sorbonne-nouvelle.fr

Maquette *Buscila* : Marina Krylyschin

Relations avec les correspondants : Isabelle

Laborde-Milaa, Alise Lehmann

isabelle.laborde-milaa@wanadoo.fr

alise.lehmann@gmail.com

Suivi du site : Maximilien Guerin

maximilien.guerin@cnrs.fr

Contacts jeunes chercheurs : Charlotte Danino

charlotte.danino@sorbonne-nouvelle.fr

Anciens présidents de l'ASL

Michel Arrivé, Bernard Gardin, Anne Lefebvre, Christiane Marchello-Nizia, Daniel Coste, Bernard Bosredon, Jean-Pierre Goudaillier, Jean Pruvost, Franck Neveu, Christian Hudelot, Thierry Ponchon, Alain Rabatel.

Sommaire

Éditorial	2
in memoriam	4
Actualités	6
Le passé au présent	7
Publications	8
Ouvrages	8
Revue	19
Revue en ligne	22
Appels à contributions	24
Appels à contribution permanents	48
L'ASL soutient les Sciences du Langage	
Merci de soutenir l'ASL !	49

Comité de rédaction du N° 56 :

Guy Achard-Bayle, Déborah Caira, Patrick Charaudeau, Charlotte Danino, Valérie Delavigne, Maximilien Guerin, Malgorzata Jaskula, Stravoula Katsiki, Marina Krylyschin, Marie-Christine Lala, Alise Lehmann, Isabelle Laborde-Milaa, Philippe Monneret, Malika Temmar.

Association des Sciences du Langage

Siège social : Université Paris-Diderot Paris 7 –

UFR EILA, bâtiment Olympe de Gouges, case n°7002 - 75205 Paris Cedex 13

Adresse postale : Malika Temmar UPJV-Pôle universitaire Citadelle,

UFR des Lettres-Rue des Français libres 80080, Amiens

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

ÉDITORIAL

Chères et chers collègues,

Voici le premier numéro de *Buscila* de l'année 2020. Je vous le présente, et j'ai l'honneur de vous le présenter, comme nouveau président de l'association, élu lors de notre assemblée générale annuelle, qui s'est tenue à Paris le 28 février (voir le compte-rendu plus bas) ; mes tout premiers remerciements vont donc aux membres de l'ASL présent·e·s à l'AG qui ont accordé leur voix aux orientations et aux positions que j'ai présentées et défendues lors de ma déclaration de candidature à cette AG (voir encore plus bas).

À l'occasion de cette AG, c'est tout le Bureau qui a été renouvelé : ses secrétaires et ses trésorier et trésorière ; d'autres membres de l'ASL se sont porté·e·s volontaires pour compléter le Bureau élu ; on en trouvera la liste dans le CR de l'AG.

Que toutes et tous soient remercié·e·s de leur disponibilité et de leur engagement, ou le renouvellement de leur engagement associatif !

Je tiens également à remercier ici, comme l'ont déjà fait ou le feront ailleurs d'autres collègues, les membres du Bureau précédent et son président, Alain Rabatel, pour tout le travail qu'ils et elles ont accompli : ils et elles nous laissent à la fois un riche héritage, d'activités et d'initiatives, mais aussi d'engagements sur les terrains professionnels ou plus largement sociaux, où ces activités et initiatives ont pris place, et la charge de les poursuivre avec succès.

Comme vous pouvez l'imaginer, la préparation du présent numéro de *Buscila*, c'est peu de le dire, été perturbée par la situation sanitaire qui affecte la France comme tant de pays de par le monde : la pandémie tout d'abord a restreint nos rencontres, ensuite nous a contraint·e·s au confinement. Pour autant, nous sommes habitué·e·s au travail à distance ! Nous sommes ainsi attelé·e·s à deux tâches qui peuvent être menées de la sorte : les suites de la journée d'études de l'ASL qui s'est tenue à Metz, le 15 octobre, sur « SdL & SIC », et les actes de notre 9^{ème} colloque bisannuel qui s'est tenu à Paris, le 30 novembre. L'argumentaire et les résumés de la JE sont accessibles sur le site du laboratoire, le CREM, qui nous a accueilli·e·s. Pour le colloque, dont vous avez pu lire l'argumentaire et les résumés dans le *Buscila* n°55, les actes seront publiés chez Lambert-Lucas, en fin d'année 2020, si l'on suit le rythme habituel ; en attendant, nous vous proposons de lire en ligne la première version du texte que Denis Vernant, invité pour la

partie « SdL & Philosophie », n'a hélas pas pu présenter oralement ce journal à la Sorbonne.

Pour le reste, et comme de coutume, nous voulons, et allons autant que possible non seulement rendre compte par cette publication des activités de l'ASL (voir plus bas le CR de l'AG et notamment le bilan des activités des deux années écoulées présenté par Malika Temmar dans le rapport moral et Marina Krylyschin dans le rapport financier), mais également, et dans la mesure du possible encore, nous faire l'écho de la vie de notre discipline, donc de celles et ceux qui œuvrent pour cela, en formation et en recherche. « Dans la mesure du possible... » : cela dépend aussi, pour beaucoup, de vous, adhérent·e·s ; saisissons donc l'occasion pour redire que le *Buscila* est votre œuvre : il vous donne l'opportunité de faire (mieux) connaître vos travaux, par exemple en complétant sur votre fiche la liste de vos cinq publications représentatives, et/ou en faisant le lien vers votre page personnelle ; il permet de faire connaître les recherches des (de vos) doctorants et jeunes chercheurs, les thèses récemment soutenues sous votre direction, ou bien auxquelles vous avez participé comme membre du jury. Mais comme nous l'avons dit, nous visons au-delà des adhérent·e·s, la communauté des acteurs et actrices de notre discipline, et si le *Buscila* est réservé aux adhérent·e·s de l'année civile en cours, rappelons que nous envoyons trois fois par an une *Newsletter* à un plus large ensemble de collègues, qui pour n'être pas membres de l'ASL, ou à jour de leur adhésion, ne sont pas moins susceptibles de nous rejoindre (de nouveau)... Nous ne saurions trop, acte de « militantisme » associatif, vous engager à le faire, comme nous nous y efforcerons de notre part, nouveaux et nouvelles élu·e·s et membres du Bureau.

Nous, Bureau et Président de l'ASL, vous souhaitons donc une bonne lecture et surtout de traverser avec sérénité et en bonne santé la période difficile qui a perturbé le début et sans doute bouleversera la première moitié de cette année 2020.

Guy Achard-Bayle, président de l'ASL

IN MEMORIAM

Kerstin Jonasson



La professeure émérite Kerstin Jonasson est décédée à l'automne 2019, à l'âge de 78 ans. Les proches de la défunte sont son époux Stig, leurs enfants Gösta et Maria avec leurs familles, ainsi que ses frères Anders et Gunnar avec leurs familles.

Kerstin Jonasson est née et a grandi à Stockholm, où elle a obtenu son baccalauréat en 1960, pour se consacrer ensuite à des études supérieures : d'abord à l'Université de Stockholm en français, anglais et italien, études couronnées par la licence en 1965 ; ensuite à l'École Normale Supérieure d'Études Pédagogiques en 1968.

Ses études pour le doctorat ont compris entre autres une période à l'Université de Vincennes (1970-71), sous la direction de Nicolas Ruwet. Dans sa thèse, soutenue en 1977 à Stockholm, sur le sujet de l'attribut du complément d'objet direct, Kerstin Jonasson démontre les liens étroits qui existent entre syntaxe, sémantique et pragmatique, et défend l'hypothèse que le fondement des diverses constructions de l'attribut du COD est bien de nature cognitive, ce qui fournit à ses recherches une généralité et une applicabilité à d'autres langues. Aussi la valeur de son travail a-t-elle été rapidement reconnue aussi bien en France qu'en Suède.

Association des Sciences du Langage

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

Ses recherches ultérieures dans le domaine de la théorie de la référence ont eu comme résultat avant tout une monographie sur la sémantique des noms propres (1994), vite reconnue comme ouvrage de référence. Elle a aussi mené des travaux pionniers en traductologie, ce qui lui a valu en 2014 un prix prestigieux décerné par l'Académie Royale Suédoise des Belles-Lettres, d'Histoire et des Antiquités.

Ayant enseigné pendant de nombreuses années au Département des Langues Romanes de l'Université de Stockholm, elle a été nommée en 1994 professeure en linguistique romane, mention linguistique française, à l'Université d'Uppsala.

Hautement appréciée des étudiants pour ses vastes connaissances et ses brillantes analyses, elle a été aussi, avec sa personnalité énergique et optimiste, une collègue très estimée dans notre département.

Hors de la vie académique, ce qui intéressait surtout Kerstin Jonasson, c'était avant tout la littérature – elle a été membre de l'Association suédoise des amis de Marcel Proust – et la musique, avec en premier rang Richard Wagner !

Pour les collègues et amis du Département d'études romanes et classiques de l'Université de Stockholm,

Mats Forsgren
Professeur émérite de linguistique française
Université de Stockholm

ACTUALITES

- LA PARUTION DE DEUX NOUVELLES NOTICES SUR LE SITE DE L'ENCYCLOPÉDIE GRAMMATICALE DU FRANÇAIS (EGF)

– *La notion de texte*, par Jean-Michel Adam (69 p.)

– *Ponctuation*, par Angela Ferrari et Filippo Pecorari (22 p.)

Pour rappel, l'EGF est une base de connaissances qui vise à réunir les acquis descriptifs de la grammaire et de la linguistique du français. Elle est **en libre accès sur le site** <http://www.encyclogram.fr/>

L'EGF comprend actuellement 23 notices (soit environ 750 p. au total) et une dizaine d'autres sont en préparation. Rédigées sur commande par des spécialistes, les notices sont soumises, avant publication, à un processus de révision minutieux et elles ont pour vocation d'être actualisées le cas échéant. Vous trouverez sur le site la description des objectifs de l'EGF, les consignes aux rédacteurs, une table des matières évolutive, un index terminologique. Des outils de requête sont applicables à chaque notice prise individuellement ou à l'ensemble de la base. Il est aussi possible de s'inscrire pour être tenu au courant des nouvelles parutions.

- NOUVELLE ASSOCIATION EN SCIENCES DU LANGAGE

Nous avons reçu ce message de cette association :

L'Association Internationale des Etudes du Discours « DiscoursNet » est accessible à l'adresse : <http://www.discourseanalysis.net/DN>.

En tant que membre de DiscoursNet, il est possible :

* de participer aux trois à quatre événements de DiscoursNet qui ont lieu chaque année (<http://www.discourseanalysis.net/DN/events>);

* de bénéficier du réseautage, du mentorat et d'autres soutiens du conseil d'administration de DiscourseNet

(<http://www.discourseanalysis.net/DN/board>);

* de soumettre votre travail (en français) à la série DiscoursNet Working Papers, obtenir des commentaires et discuter votre travail à l'un des événements (<http://dncwps.discourseanalysis.net>);

* d'être répertoriés dans le répertoire des membres.

DiscoursNet gère également divers supports de publication, y compris la revue *Discourse Studies* et une collection de livres avec Palgrave (<http://www..discourseanalysis.net/DN/publications>). Et nous avons créé la page Web <http://www.analysedudiscours.net> en français et cinq langues avec 6000 utilisateurs enregistrés.

Veuillez écrire à membership@discourseanalysis.net si vous souhaitez devenir membre fondateur de l'association et nous vous répondrons rapidement.

Association des Sciences du Langage

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

- MISE EN LIGNE DE JOURNÉES D'ÉTUDE

À la suite de la JE *Histoire de la langue : le témoignage de la Coutume de Normandie*, le 29 novembre 2019, à l'université de Caen, le projet ConDE (<https://conde.hypotheses.org/>) a le plaisir d'annoncer la mise en ligne sur le site de la Forge Numérique de la MRSH des vidéos des présentations de Daniéla Capin, Mathieu Goux et Pierre Larrivée :

<http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/6362>

<http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/6363>

<http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/6364>

- ENQUÊTE

Dans le cadre d'un projet mené en collaboration avec les éditions Le Robert, on recherche des participants pour répondre à quelques questions sur leurs usages des régionalismes en français.

<http://m6.newsletters.lerobert.com/nl/jsp/m.jsp?c=EH9NUpYzH1wap9brsmkNZSG7T2ZrM7qX>

Le passé au présent

L'hypothèse indo-européenne au travers des travaux de G. Dumézil et de Jean Haudry.

« Les Indo-européens » par Georges Dumézil, historien des religions et philologue, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études (1935-1968). Élu au Collège de France à une chaire de Civilisation indo-européenne, créée pour lui, il y enseigna jusqu'à sa retraite (1949-1968).

<https://www.youtube.com/watch?v=N1taoqFf-Sc>

<https://www.youtube.com/watch?v=9fbOmrZJ8vU>

« La tradition indo-européenne » de Jean Haudry, professeur de linguistique et de Sanskrit à l'université Lyon III jusqu'en 1998, spécialiste de langue et de la civilisation indo-européenne.

<https://www.youtube.com/watch?v=mSXTql6v7gg>

PUBLICATIONS

Ouvrages

Arabyan Marc, Escudé Pierre et Bronckart Jean-Paul, *Les langues dans la vie. Hommage à Tullio De Mauro*, 2020, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 376 p. – ISBN/EAN : 978-2-35935-278-8.

Tullio De Mauro (1932-2017) a été l'un des grands intellectuels européens de sa génération. Cet ouvrage lui rend hommage en mettant en évidence la richesse de son œuvre scientifique et de son action publique. Ses recherches ont d'abord porté sur la question de la signification avec un travail sollicitant, outre la philosophie du langage depuis Aristote jusqu'à Wittgenstein, la linguistique de ses maîtres italiens et celle de Saussure. Ce qui l'a amené à traduire le *Cours de linguistique générale* en italien en y joignant un appareil de notes désormais indispensable à la compréhension du linguiste genevois. Intéressé depuis l'enfance par la diversité des langues parlées en Italie, il publie en 1963 *Storia linguistica dell'Italia unita*, suivi en 2014 – soit un demi-siècle plus tard – de *Storia linguistica dell'Italia reppublicana*, œuvres exceptionnelles d'ampleur et de précision, régulièrement rééditées, dans lesquelles Tullio De Mauro observe les situations linguistiques des Italiens et met en valeur la diversité langagière d'un pays où les dialectes sont toujours largement présents. Nul ne peut être disjoint, dit-il, des langues qui le construisent, et le plurilinguisme doit être défendu contre l'imposition d'une langue d'État unique. Ces orientations ont conduit De Mauro à intervenir sur les terrains de l'enseignement et de la politique linguistique. Ministre de la *pubblica istruzione* en 2000, il a promu l'*educazione linguistica democratica* qu'il avait contribué à élaborer dès 1975. Il n'a cessé ensuite de s'engager pour la reconnaissance du plurilinguisme, d'œuvrer pour la création de moyens didactiques adaptés aux illettrés et aux migrants, de militer en faveur de démarches d'enseignement respectueuses des langues d'origine des allophones.

Table des matières disponible ici : http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2019/12/tdm_hommageTDM.pdf

Authier-Revuz Jacqueline, *La Représentation du Discours Autre. Principes pour une description*, 2020, De Gruyter, 685 p.– ISBN : 978-3-11-063727-4.

L'ouvrage propose une approche renouvelée du « discours rapporté ». Il inscrit la « Représentation du Discours Autre » (RDA) dans une problématique d'ensemble comme articulation métalangage/altérité, à partir de choix théoriques explicites aux divers plans (langue, discours, sujet, langage) où elle opère. Le parcours conduit à redéfinir les contours du champ ; à reconnaître les cinq « solutions » syntaxiques, énonciatives, sémantiques offertes par la langue pour articuler deux actes d'énonciation dans un énoncé et combiner, chacune à sa manière, les trois opérations métalangagières de catégorisation, paraphrase, autonymisation; à envisager la fonction d'auto-configuration du discours par sa RDA (« prélèvement » par rapport à la présence, constitutive, de l'interdiscours ou de l'ailleurs du « déjà-dit »), comme relevant d'un « travail de bords » assurant différenciellement, outre la caractérisation du discours (et de soi) par « ses autres », la délimitation d'un intérieur de « parole propre ». La démarche se double d'un parcours critique précis d'une abondante bibliographie et d'un important corpus (oral/écrit, énoncés, textes, genres) de faits attestés.

Sommaire

Avant -propos

Partie I Du Dire sur un dire : une affaire métalangagière

Chapitre 1 : *La représentation du discours autre : un secteur de l'activité métalangagière*

Chapitre 2 : *Représenter un autre acte d'énonciation : caractérisation d'une pratique métadiscursive spécifique*

Appendice à la partie 1 : « *Discours Rapporté* » et « *Représentation de Discours Autre* » - questions de dénomination

Partie II Un dire dans le Dire : plans, enjeux, solutions pour une pluri-articulation

Chapitre 3 : *Deux statuts pour le dire autre représenté : comme objet et comme source du Dire*

Chapitre 4 : *Trois solutions pour l'articulation énonciative des deux actes A et a*

Chapitre 5 : *La RDA comme double (re-)contextualisation : par représentation et par déplacement*

Partie III, Trois opérations métalangagières en jeu dans la RDA : catégorisation, paraphrase, autonymisation

Chapitre 6 : *La Catégorisation métalangagière en RDA*

Chapitre 7 : *La (re)formulation paraphrastique en RDA*

Chapitre 8 : *Le fait autonymique dans le champ de la RDA*

Partie IV, Bilan d'étape : Représenter le Discours Autre ? La réponse – en cinq modes – de la langue.

Chapitre 9 : *Derrière le fonctionnement de la RDA en discours : la distinctivité de cinq modes en langue*

Appendice au chapitre 9 : *Citer/citation : l'éventail polysémique*

Partie V, La fonction configurative de la RDA

Chapitre 10 *En arrière-plan de la RDA, le « discours autre » constitutif du dire : deux pensées de l'extériorité interne au dire*

Chapitre 11 : *La RDA : prélèvement métadiscursif dans l'extériorité constitutive du dire*

Chapitre 12 : *La caractérisation différentielle du Discours par ses autres : images et reflets configurants de la RDA*

Chapitre 13 : *Le dehors du langage au dedans du dire : la « question » de la parole propre*

Chapitre 14 : *La RDA : un travail de(s) bord*

Chapitre 15 : *Variables en jeu dans le travail de bords*

Bibliographie

Index des noms cités

Index des auteurs et des genres

Index des notions

Avant-propos et chapitre 1 disponibles ici :

<https://www.degruyter.com/view/title/547551>

Barbin Franck et Monjean-Decaudin Sylvie (dir), *La traduction juridique et économique. Aspects théoriques et pratiques*, Classiques Garnier, 223 p. – ISBN : 978-2-406-09578-1.

Les traductions juridique et économique se démarquent des autres types de traduction et requièrent une analyse affinée propre à chaque discipline. Cet ouvrage collectif interroge quatre questions fondamentales sur le plan épistémologique, des politiques linguistiques, méthodologique et déontologique.

Berthomieu Gérard et Milcent-Lawson Sophie (dir), 2020, *Jean Giono Une poétique de la figuration*, Classiques Garnier, 582 p. – ISBN : 978-2-406-10056-0.

Couplant la réflexion sur le récit et celle sur les figures, cet ouvrage éclaire d'un jour nouveau la puissance fictionnelle et formelle de l'œuvre de Giono en croisant les regards de spécialistes de l'œuvre et ceux de spécialistes de rhétorique, de stylistique et d'analyse du discours.

Table des matières :

Introduction : Gérard Berthomieu et Sophie Milcent-Lawson

Première partie

FIGURATION ET POSTURES D'ÉNONCIATION

Mireille Sacotte : « L'air de rien ». L'ambiguïté narrative dans *Les Grands*

Ilias Yocaris : « Le bonheur d'être à la fois invisible et présent ». Sous-dires et ambivalence dans *Angelo*

Julien Piat : Le ton comme métalepse. Énonciation et posture romanesques

Alain Rabatel : Figures énonciatives de la connivence dans *Les Récits de la demi-brigade*

Deuxième partie

FIGURATION ET STRUCTURES DIALOGALES

Association des Sciences du Langage

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

Denis Labouret : Giono et la « méthode des bâtons rompus ». Figures et ruptures du dialogue romanesque

Françoise Rullier-Theuret : La multiplication et l'imbrication des instances dialogales dans *Un roi sans divertissement*

Laurence Rosier : La circulation de la parole dans *Les Âmes fortes*
Troisième partie

TROPES ET CONFIGURATIONS LEXICALES

Sophie Milcent-Lawson : L'allure et l'allant. Métaphore et écriture romanesque dans *Deux cavaliers de l'orage* de Jean Giono

Véronique Magri-Mourgues : Un complexe figural. Comparaison et métaphore dans la *Trilogie de Pan*

Michele Prandi : « La montagne soupirait au-dessus du village ». L'essaim métaphorique du paysage animé dans *Le Hussard sur le toit*

Marc Bonhomme : Les figures métonymiques dans *Le Grand Troupeau* de Giono

Marc Dominicy : Il y a odeur et odeur. D'*Angelo* au *Hussard sur le toit*

Quatrième partie

FIGURATIONS ET PATRONS SYNTAXIQUES

Sophie Jollin-Bertocchi : Contrastes phrastiques et antithèses dans *Jean le Bleu*

Corinne von Kymmel-Zimmermann : (Dés)ordres de la syntaxe dans *Naissance de l'Odyssée* et *Un roi sans divertissement*

Marie-Albane Watine : De la sous-programmation à la multi-programmation. Deux modèles de la phrase gionienne

Cinquième partie

CONFIGURATIONS NARRATIVES EMPRUNTS ET INFLUENCES

Jean-Yves Laurichesse : L'imitation créatrice chez Giono

Laurent Susini : « Ah les salauds ! ». L'imaginaire pascalien de l'écoulement du péché originel dans *Un roi sans divertissement* : déplacements, diffractions

Christian Morzewski : De l'écrit à l'oral, et retour. Avatars de la mise en récit dans *Deux cavaliers de l'orage* de Jean Giono

Jacques Mény : Les avatars du narrateur dans *Les Mauvaises Actions* de Jean Giono

Sixième partie

FIGURATION ET ASPECTS DE LA CRÉATION

Laurent Fourcaut : Je(u) et son autre dans le circuit fermé des *Grands Chemins*. L'écrivain et les figures de sa mise en abyme dans le discours du roman

Alain Romestaing : Douleurs et discours à la Douloire

Sylvie Vignes : Figuration de l'imagination poétique dans *Colline*

Gérard Berthomieu : Jean Giono et le lieu romanesque de la « leçon de poésie ». Contribution à une poétique des transports

Bibliographie générale

Index des œuvres

Index des termes et notions

Résumés

Culioli Antoine, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Opérations et représentations (facsimilé des éditions originales parues chez Ophrys en 1990 et 1999), 2020, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 232 p. – ISBN/EAN : 978-2-35935-254-2.

Éparpillés, parfois introuvables ou épuisés, certains des articles majeurs d'Antoine Culioli se trouvent enfin rassemblés dans ce livre qui deviendra, sans nul doute, un ouvrage de référence. L'œuvre d'A. Culioli, fondateur d'une problématique qui a profondément marqué et transformé les approches du langage bien au-delà du strict domaine de la linguistique, a donné lieu à de multiples emprunts et citations qui pourront désormais être resitués dans leur contexte d'origine, ce qui permettra de mieux cerner une pensée dont l'exigence théorique se forge à travers l'observation minutieuse de faits de langue jusqu'à présent passés inaperçus. À mesure que s'approfondit chez le lecteur le travail de réflexion et de recherche, celui-ci éprouve une curieuse fascination devant une démarche qui allie rigueur scientifique et imagination créatrice. (Prière d'insérer de la première édition, Paris, Ophrys, 1990)

Culioli Antoine, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome II : Formalisation et opérations de repérage (facsimilé des éditions originales parues chez Ophrys en 1990 et 1999), 2020, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 192 p. – ISBN/EAN : 978-2-35935-255-9.

Les quatre tomes de *Pour une linguistique de l'énonciation* couvrent plus de quarante ans de production scientifique d'Antoine Culioli et documentent sa démarche par des considérations d'ordre général et des études de cas. Autant d'articles, autant de recherches qui portent sur le langage appréhendé à travers la diversité des langues. « La construction de problèmes – dit l'auteur en substance – se trouve plus à l'aise dans un réseau d'articles que dans un ouvrage définitif qui aurait la prétention de fournir un tout constitué. » Et il ajoute : « L'expérience m'a enseigné que les hypothèses se figent vite en certitudes et les opérations en procédures d'étiquetage, que l'esprit abandonne vite une entreprise quand l'impatience d'aboutir l'emporte sur la rationalité. »

Ces textes montrent clairement la difficulté qu'il y a à construire des abstractions respectueuses de l'observation, et ce qu'elles exigent de patience.

Culioli Antoine, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome III : Domaine notionnel (facsimilé des éditions originales parues chez Ophrys en 1990 et 1999), 2020, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 200 p. – ISBN/EAN 978-2-35935-258-0.

« Résumons-nous : pas de linguistique sans observations profondément détaillées ; pas d'observations sans théorie des observables ; pas d'observables sans problématique ; pas de problématique qui ne se ramène à des problèmes ; pas de problèmes sans la recherche de solutions ; pas de solutions sans raisonnement ;

pas de raisonnement sans système de représentation métalinguistique ; pas de système de représentation métalinguistique sans opérations, en particulier sans catégorisation ; pas de catégorisation sans transcatégorialité. Dans l'étude présentée ici, nous avons vu que notion, détermination, aspectualité, modalité sont liées et interagissent. Nous avons vu aussi qu'il n'existe pas de prototype naturel, mais des propriétés physico-culturelles – on pourrait même dire biophysico-culturelles – qui s'organisent en domaines et en répertoires déformables. À une épistémologie du compartimenté, du statique et du linéaire, il apparaît, à l'épreuve des phénomènes, qu'il faut substituer une épistémologie de l'interactif, du dynamique et du non-linéaire, dans une dialectique complexe du rigide et du malléable où se nouent et se dénouent des figures du stable et de l'instable, à travers la plasticité régulée du langage. » (A. Culioli).

Conti Virginie, Johnsen Laure Anne et De Pietro Jean-François (dirs). (2019). *Des mots et des langues qui nous parlent... : représentations langagières, enseignement et apprentissage*. Neuchâtel : IRDP. 215 p.– ISBN 978-2-88198-038-1.

Quelles sont les représentations que les élèves qui étudient une langue à l'école se font de cette langue et des autres langues qui constituent leur environnement langagier ? Comment les enseignements qui leur sont prodigués leur (re)présentent-ils ces langues ? Plus généralement, dans quelle mesure les représentations langagières véhiculent-elles des stéréotypes, des préjugés, portant sur les langues enseignées ? Et quel est le rapport à ces langues de leurs enseignants ? Enfin, et surtout, quel est finalement l'impact de ces représentations – qui circulent ainsi de la société à la classe, des instructions officielles aux manuels, de la formation des enseignants à leurs pratiques – sur l'apprentissage de ces langues ? Cet ouvrage aborde, dans des contextes diversifiés, ces questions qui nous interrogent sur la place qui doit être faite, dans les différentes institutions dédiées à la formation, aux représentations que chacune et chacun d'entre nous se fait des langues, de leur apprentissage, des régions où elles sont parlées et des gens qui les parlent. Il vise également à ouvrir quelques pistes didactiques à l'intention des différents publics concernés.

De Mauro Tullio, *Les mots des jours lointains, suivi de Les mots des jours un peu moins lointains*, traduction de l'italien et introduction par Pierre Escudé, 2020, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 288 p. – ISBN/EAN : 978-2-35935-298-6.

Tullio De Mauro (1932-2017) est principalement connu en France comme l'auteur d'une édition critique devenue canonique du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure, mais son œuvre est tout aussi considérable en lexicographie, en sémantique et philosophie du langage, en histoire de l'italien et des langues de l'Italie, en politique linguistique et en éducation. Les deux livres de ses mémoires ici traduits, *Parole di giorni lontani* et *Parole di giorni*

un po' meno lontani, racontent comment le jeune Tullio De Mauro – d'abord napolitain, puis romain –, a découvert à la maison puis à l'école, au collège et au lycée, les mots, les dialectes, les langues que sa passion pour la linguistique allait l'amener à explorer pendant le restant de son existence.

Tour à tour évocation de ses parents, de sa sœur et de ses frères aînés, hommage rendu à ses professeurs successifs dont il donne des portraits enjoués et parfois truculents, souvenirs de camarades de classe dont bon nombre deviendront ses collègues à l'université, l'ouvrage raconte une initiation au langage. L'enfant puis l'adolescent revit le fascisme, la Seconde Guerre mondiale, les bombardements de Naples et de Rome, le passage douloureux d'une monarchie fantoche à la République. Un texte vif, sensible, ironique, centré sur l'origine d'une vocation et des engagements de l'adulte.

Tullio de Mauro est l'auteur de *Storia linguistica dell'Italia unita (1861-1946)*, de *Storia linguistica dell'Italia repubblicana (dal 1946 ai nostri giorni)*, coordinateur du *Grande Dizionario Italiano dell'Uso* en huit volumes. Ses *Dieci tesi* de 1975 ont mené à un projet d'Éducation linguistique démocratique dont le *Cadre européen commun de référence pour les langues* est en partie l'émanation. De Mauro a été ministre de l'Instruction publique de la République italienne.

Éditions originales italiennes : *Parole di giorni lontani*, Bologna, Il Mulino, 2006, ISBN 978-88-15-10889-0 et *Parole di giorni un po' meno lontani*, Bologna, Il Mulino, 2012, ISBN 978-88-15-23461-2.

Dister Anne et Piron Sophie (dir), *Les discours de référence sur la langue française*, 2020, Bruxelles, Presses de l'Université de Saint-Louis, 382 p. – ISBN : 978-2-8028-0239-6.

Les discours de référence sur la langue française sont des prises de position émanant des instances officielles, des spécialistes (linguistes et grammairiens) ou de personnalités publiques reconnues comme tels, mais aussi des médias, qui jouent un rôle non négligeable dans la diffusion des normes. Ces discours, même s'ils peuvent être remis en question, constituent néanmoins pour les francophones des repères souvent symboliques et des avis difficilement contournables. Anne Dister et Sophie Piron collaborent depuis de nombreuses années. Elles ont organisé deux colloques, à Montréal et à Bruxelles, consacrés aux discours de référence sur la langue française. La présente publication regroupe des articles qui sont, pour certains, issus de communications présentées lors de ces colloques, pour d'autres, originaux.

Table des matières :

PREMIÈRE PARTIE Discours de référence et transmission des savoirs

Émilie Deschelle, Caroline Lachet, Audrey Roig : Pour peu, j'en aurais (presque) perdu ma syntaxe...La syntaxe de l'oral dans les programmes et manuels scolaires en France

Sofia Stratilaki-Klein, Claudine Nicolas : Discours de référence et (re)présentations du français langue de scolarisation. Les Élèves

Allophones Nouvellement Arrivés ont-ils vraiment les mêmes chances de réussite et d'exercice de leur droit de citoyen ?

Amélie-Hélène Rheault, Caroline Dubois : Apprendre à réviser, une tâche nécessairement puriste ? Allier approches prescriptive et descriptive pour mieux diffuser le savoir linguistique

Anne-Christel Zeiter : Des discours de référence à l'action. Quelques paradoxes de la transmission du français par des bénévoles actifs dans l'accueil des migrants

DEUXIÈME PARTIE Ouvrages de référence : les dictionnaires et grammaires

Nadine Vincent : Qu'est-ce qu'un dictionnaire ? Perspectives de la lexicographie au 21^e siècle

Hélène Cajolet-Laganière : *Usito* : une description ouverte de la langue française

Marie-Hélène Côté, Wim Remysen : L'adaptation phonologique des emprunts à l'anglais dans les dictionnaires québécois

Anne-Sophie Bally : La place des semi-auxiliaires dans les ouvrages de référence

Sophie Piron : La classe de l'adverbe ou le fantôme des circonstances
TROISIÈME PARTIE Discours de référence et représentations

Franz Meier : Diatopismes et degrés de normativité dans le discours sur le français en Belgique au tournant du 21^e siècle. Analyse d'une chronique de langage de Cléante

Malo Morvan : L'Académie, greffier du bon usage ? Exploiter la polysémie de la notion d'*usage* pour construire un *ethos* d'autorité

Stefano Vicari : La langue française dans « L'avis du médiateur » du *Monde*

Romain « Monté » Filstroff, Christophe Benzitoun : Discours de référence sur la linguistique et la langue française à l'heure de YouTube. La chaîne *Linguisticae*

Marie-Louise Moreau : L'accord de proximité dans l'écriture inclusive. Peut-on utiliser n'importe quel argument ?

Guérin Maximilien, *Grammaire du parler marchois de Dompierre-les-Églises (Haute-Vienne)*, 2020, Coll. « les parlers du croissant », Paris, L'Harmattan, 386 p.– ISBN : 978-2-343-18863-8.

Ce livre est la première étude de cette ampleur consacrée au dompierois ou parler de Dompierre-les-Églises (Haute-Vienne), aujourd'hui menacé de disparition et situé dans la zone linguistique dite du Croissant. Il s'agit d'une description approfondie de la grammaire de la langue, élaborée selon la méthodologie actuelle en linguistique descriptive : phonologie, morphologie dérivationnelle, morphologie flexionnelle (pluriel et genre des noms, conjugaison des verbes) et syntaxe. L'ouvrage propose également une introduction présentant l'histoire et la situation sociolinguistique actuelle de la langue. En outre, il contient un corpus transcrit d'expressions idiomatiques, ainsi que des textes originaux ou traduits. On y trouvera également un lexique dompierois-français de plus de 3000 entrées, suivi d'un index français-dompierois.

Le Goffic Pierre, *Grammaire de la subordination en français. Décrire, comprendre, maîtriser*, 2019, Paris, Éditions Ophrys, 306 p.– ISBN : 9782708015401.

Ce livre présente un état des lieux de la subordination en français, couvrant toutes les variétés du français écrit ou parlé, reçues ou non par la norme : les cinq types fondamentaux de subordonnées forment un système syntaxique structuré, cohérent et complet, où trouvent place des énoncés généralement laissés de côté, tels que par exemple *Il n'y a pas de quoi se vanter, Observe ton chat comment il se comporte, C'est un miracle s'il n'y a pas eu de blessés, Ça me rend fou quand je vois ça*. L'examen est mené dans un cadre théorique qui s'appuie sur la tradition sans y être soumis. Des éclaircissements sont apportés en vue de l'usage pratique de la langue, sur les points délicats, pour permettre à chacun de choisir en connaissance de cause. L'exposé s'accompagne d'une réflexion théorique suscitée par les nombreuses questions que pose la subordination : Pourquoi, en français comme dans une bonne partie des langues du monde, les mots interrogatifs et les mots subordonnants sont-ils largement les mêmes ? Pourquoi est-ce seulement au milieu du XIXe siècle qu'on a distingué entre coordination et subordination ?

TABLE DES MATIÈRES :

Sommaire : Introduction : histoire et enjeux d'un concept

Chapitre 1 : La subordination : vue d'ensemble

Chapitre 2 : Subordonnées interrogatives et exclamatives

Chapitre 3 : Subordonnées complétives

Chapitre 4 : Subordonnées indéfinies nominales

Chapitre 5 : Subordonnées circonstancielles

Chapitre 6 : Subordonnées relatives

Chapitre 7 : Clivées.

Chapitre 8 : Dépendance lointaine des mots en qu-

Chapitre 9 : Subordination et prédication réduite.

Chapitre 10 : Subordination et dépendances textuelles non marquées.

Index, glossaire et Bibliographie.

Lire un extrait ici : <https://issuu.com/togroupe/docs/9782708015401-f>

Magri Véronique et Wahl Philippe (dir), dans la collection du Crem « Études linguistiques et textuelles », *Répétition et signifiante. L'invention poétique*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 320 p.– ISBN : 978-2-35935-283-2.

Trait constitutif de la poésie, la répétition trouve ses réalisations les plus saillantes dans le code de versification. L'enjeu est ici de renouveler son approche à partir de corpus non métrés, non rimés, afin de mieux cerner son pouvoir d'invention poétique suivant les paliers de configuration du texte. Pour accéder au statut figural, le fait linguistique doit être perçu comme forme signifiante au service d'une visée esthétique. Le critère de fréquence peut permettre d'établir la significativité de la répétition, mais l'approche stylistique suppose une

transition du quantitatif au qualitatif, qui fonde sa valeur en contexte. La notion de signifiante rend compte d'un dépassement de la signification des énoncés dans la dynamique du discours, selon un régime d'indirection du sens, entre répétition et variation. À travers l'interaction entre signifiant et signifié, la répétition sous-tend des parcours de lecture tabulaires ou réticulaires. Elle manifeste le potentiel signifiant du rythme comme principe moteur du texte, dans ses jeux possibles entre écrit et oral, entre espace et temps. L'attention peut porter sur la composante matérielle du langage ou la corporéité de la répétition, qui suggère une gestualité à visée performative. Celle-ci culmine dans des formes d'expression contemporaines comme le rap ou le slam.

Table des matières disponible ici : http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2020/03/tdm_Magri_et_Wahl.pdf

Mendonça Dias Catherine, Azaoui Brahim et Chnane-Davin Fatima, *Allophonie. Inclusion et langues des enfants migrants à l'école*, collection « Didactique des langues et plurilinguisme », 2020, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 296 p.– ISBN : 978-2-35935-300-6.

« Allophonie. Inclusion et langues des enfants migrants à l'école » est un prolongement de l'enquête nationale pluridisciplinaire Evascol portant notamment sur la scolarisation des élèves allophones nouvellement arrivés (EANA). Il se caractérise par sa dimension interdisciplinaire et internationale : vingt-quatre sociologues et didacticiens des langues et des mathématiques exerçant sur les territoires français, basque, espagnol, québécois et suédois proposent un état des lieux des travaux actuels et des réflexions sur la scolarisation des élèves migrants catégorisés a priori par leur « allophonie ». Une première partie consacrée aux élèves allophones et à leurs enseignants présente les politiques éducatives, les dispositifs et la question de l'inclusion scolaire abordée travers l'expérience des enfants et le vécu des enseignants. Les contributions internationales permettent de s'interroger sur les similitudes et les différences apparentes d'un contexte à un autre. La seconde partie est consacrée à l'apprentissage et à l'enseignement d'une langue seconde et en langue seconde. Il y est d'abord question du plurilinguisme des élèves puis de l'appropriation des compétences linguistiques développées ou à développer dans la langue cible. L'ouvrage se clôt sur la reprise du terme allophonie élargi aux élèves alloglottes nés en France qui ne retrouvent pas leur langue familiale au sein des espaces institutionnels.

Table des matières disponible ici : http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2020/03/tdm_Mendonca.pdf

Mondémé Chloé (préface de Lorenza Mondada) *La socialité interspécifique. Une analyse multimodale des interactions homme – chien*, 2020, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 232 p.– ISBN : 978-2-35935-204-7.

Comment des individus d'espèces différentes parviennent-ils à accomplir ensemble des actions complexes ? Comment communiquent-ils alors même qu'ils n'ont pas de langage représentationnel et symbolique commun ? Comment réussissent-ils malgré tout à se coordonner pour réaliser des actions efficaces, sur un plan pratique et interactionnel ? En prenant le cas exemplaire des interactions entre hommes et chiens-guides, cet ouvrage apporte des éléments de réponse. La socialité interspécifique, héritée de processus complexes de domestication et d'étroits contacts millénaires, est aussi le fruit d'ajustements mutuels locaux, mobilisant des ressources riches et variées. Travail empirique abondamment illustré, l'ouvrage montre comment les actions communes sont séquentiellement construites, à quel point elles sont ordonnées et organisées avec systématisme. Cette contribution à la notion de « socialité » en fait ressortir contrastivement les mécanismes les plus élémentaires. De manière incidente, l'ouvrage est aussi le lieu d'une réflexion sur la prise en charge par les sciences humaines et la linguistique d'un objet par tradition réservé aux sciences dites naturelles – le monde animal et ses compétences sociales.

L'ouvrage a été publié avec le concours du programme ANR Licornes et du projet SOIL – *Social Objects for Innovation and Learning* de l'Université du Sud Danemark.

Table des matières disponible ici : <http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2019/12/tdm-Mond%C3%A9m%C3%A9.pdf>

Rossette Fiona et Pujol Berché Marcè, *Langues et pratiques du discours en situation professionnelle*, 2019, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 240 p. – ISBN/EAN : 978-2-35935-295-5.

À l'ère de la mondialisation des activités économiques, la question de la langue est devenue centrale. Lieu de tensions interculturelles, elle prend une importance particulière dans une économie où dominent les services. La langue n'accompagne plus le travail, elle le constitue. Avec la révolution numérique, la langue entre en relation permanente avec ces langages que sont les logiciels qui imposent désormais leur loi aux entreprises. Le monde professionnel est entré dans « un nouvel ordre ».

Quelles sont, à l'heure actuelle, les pratiques discursives sollicitées en contexte professionnel ? Comment évoluent-elles ? Que reste-t-il de la distinction entre l'oral et l'écrit ? Quel est le rôle particulier de l'anglais ? Est-ce que l'interculturel a le même sens qu'il y a quelques décennies ? Cet ouvrage rassemble autour de ces questions des contributions d'universitaires – linguistes, analystes du discours, sociologues des organisations – et de professionnels. Ils analysent les bouleversements que nous vivons. Leurs réflexions nous permettent de mieux comprendre ces transformations et d'en mesurer les conséquences.

Table des matières ici : <http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2019/12/tdm-Rossette.pdf>

Sablayrolles Jean-François, *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*, 2020, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 312 p. – ISBN/EAN : 978-2-35935-286-3.

La néologie, phénomène universel des langues vivantes, touche pratiquement tous les domaines des sciences du langage et son traitement varie selon les modèles linguistiques empruntés (saussurien, martinien, chomskyen...). Ce livre a pour objectif de proposer un tour d’horizon aussi complet que possible de ces questions et des réponses qui y sont apportées. Trois grandes parties exposent successivement : (1°) les concepts clefs des créations lexicales avec leurs évolutions, leurs définitions et leurs rapports avec les dictionnaires ; (2°) les différentes typologies qui en ont été proposées et, après distinction entre configuration et matrice, un tableau raisonné des matrices suivi de l’examen de cas délicats ; (3°) les utilisations et les utilisateurs de la néologie considérés dans ses aspects énonciatifs, de politique linguistique et de relations sociales. **Table des matières disponible ici** : <http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2019/12/tm-Sablayrolles2.pdf>,

Bibliographie annexe : <http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2020/01/Bibliographie-annexe.pdf>

Revue

Le Discours et la langue n° 11.2 : « Le commentaire, du manuscrit à la toile », coordonné par Laura Calabrese, EME Éditions, 224 p.– ISBN : 978-2-8066-3700-0.

Ce numéro traite du commentaire dans une perspective historique. Les usages contemporains, façonnés par des dispositifs sociotechniques novateurs, en font une des activités préférées des publics médiatiques du XXI^e siècle, dorénavant transformés en usagers du Web. Retracer la généalogie de ces usages permet d’éviter une vision déterministe, en identifiant des ruptures et des continuités dans une pratique ancienne.

SOMMAIRE :

Laura Calabrese : Le commentaire : continuités et mutations d’un outil au service de la lecture et de l’écriture ;

Anna Arzoumanov : À la recherche d’une forme type du commentaire d’ancien régime. L’exemple des clefs de lecture ;

Pierre-Yves Testenoire : Écrire avec autrui : commentaires et opérations métadiscursive dans les processus d’écriture collaborative ;

Philippe Jousset : Chateaubriand juge de François-René. Modalités et enjeux d’un autocommentaire ;

Antoine Jacquet : “Y a-t-il un relecteur dans la rédaction ?” Quand l’internaute commente la langue des journalistes ;

Oriane Deseilligny : La pratique du commentaire : un geste appareillé ;
Célia Schneebeli : Les modalités linguistiques du commentaire sur Internet comme prise de position (“stance-taking”) : l’exemple des commentaires sur YouTube ;

Valérie Bonnet : Le forum de discussion de France 2 : entre conversation TV et courrier des lecteurs ;

Hassan Atifi et Michel Marcoccia : Commentaires en ligne et télévision sociale : l’exemple de l’émission *Des paroles et des actes* (France 2);

VARIA

Marina Krylyschin : Les commentaires dans les livres d’or d’exposition : une fenêtre sur la verbalisation des expériences esthétiques et des représentations en art ;

Friederike Spitzl-Dupic : Les incidentes commentatives ;

Louise Chaput : Interrogatives : tension, distance et effets de sens dans le journalisme politique.

COMPTE-RENDU

Jeux de mots et créativité. Langue(s), discours et littérature, Bettina Full et Michelle Lecolle (éds), Berlin/Boston, De Gruyter, Elise Schürgers.

Lire un extrait ici : <http://liseuse.harmattan.fr/978-2-8066-3700-0>

Histoire et épistémologie du langage n°41/2, « Prescription en langue »

Dan Savatovsky : [HOMMAGE - Pierre Caussat \(1930-2019\)](#) (en accès libre)

Danielle Kandel, Douglas A. Kibbee : [Présentation](#) (en accès libre)

John E. Joseph : [La norme et le naturel](#)

Gilles Siouffi : [Ambiguïtés de la norme et réticences face à la prescription à la fin du XVII^e siècle en France](#)

Philippe Caron et Wendy Ayres-Bennett : [La norme et la prescription linguistique en France 1550-1720 L’exemple des remarqueurs](#)

Douglas A. Kibbee et Alan Craig : [Understanding prescription in language. A corpus-based approach](#)

Jean-Michel Eloy : [Il n’y a pas de prescription d’État en langue - Questions de légitimité](#)

Sylvie Archambault : [Légiférer sur la langue russe](#)

VARIA

Simon Coffey : [French grammars in England 1660-1820 - Changes in content and contexts paving the way to the “practical” grammar-translation manual](#)

Sébastien Moret : [Autour des Langues dans l’Europe nouvelle Une réception de Meillet par les adeptes des langues artificielles](#)

DISCUSSIONS

Franck Cinato : [À propos du volume Ponctuer l’œuvre médiévale. Des signes au sens](#) (Valérie Fasseur et Cécile Rochelois [éd.], 2016. Paris, Droz)

LECTURES ET CRITIQUES

[Lectures et critiques](#) (en accès libre)

Mots n°122/2020 : « Reprendre la parole de l’autre en politique »

Sous la direction de Marion Ballet, Domitille Caillat, Hugues Constantin de Chanay et Dominique Desmarchelier

Dossier :

Marion Ballet, Domitille Caillat, Hugues Constantin de Chanay et Dominique Desmarchelier : Pourquoi reprendre la parole de l'autre ?

Zoé Carle : Retourner la force : reprises et citations dans les slogans révolutionnaires égyptiens

Claudia Cagninelli et Cécile Desoutter : Dialogisme et argumentation dans le débat parlementaire sur le délit d'entrave à l'IVG

Siham Hocini : Contester la parole de l'autre dans le débat politique algérien : quelles fonctions pragmatiques pour la reformulation ?

Varia :

Antoine Printz : L'inclusion : clarification d'un champ notionnel

Manon Him-Aquilli : « Alors que *nous* on s'acharne à dire que c'est un système » : enjeux militants de la construction d'un locuteur collectif en AG anarchiste

Entretien :

Norman Fairclough et Ronny Scholz : "Critical discourse analysis as 'dialectical reasoning': from normative critique towards action, by way of explanation"

Comptes rendus de lecture :

Pierre Fiala : Marie-France Pigué, *Individualisme : une enquête sur les sources du mot* Paris, CNRS Éditions, 2018, 193 p.

Chloé Gaboriaux : Laura Calabrese et Marie Veniard éd., *Penser les mots, dire la migration* / Cécile Canut et Mariem Guellouz éd., « Pratiques langagières et expériences migratoires » Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2018, 204 p. / *Langage et société*, n° 165, 2018, 222 p.

Henri Boyer : Jean-Michel Géa et Médéric Gasquet-Cyrus éd., « Marseille : entre gentrification et ségrégation langagière » *Langage et société*, n° 162, 2017, 176 p.

Agnès Steuckardt : Danièle Manesse et Gilles Siouffi éd., *Le féminin & le masculin dans la langue : l'écriture inclusive en questions*, Paris, ESF Sciences humaines, 2019, 208 p.

Semen n° 47, « Discours de haine dissimulée, discours alternatifs et contre-discours », coordonné par Fabienne Baidier et Maria Constantinou

Fabienne BAIDER, Maria CONSTANTINO : Discours de haine dissimulée, discours alternatifs et contre-discours : présentation

Giuseppina SAPIO : L'amour qui hait. La formule « crime passionnel » dans la presse française contemporaine

Nolwenn LORENZI BAILLY, Mariem GUELLOUZ : Homophobie et discours de haine dissimulée sur twitter : Celui qui voulait une poupée pour Noël

Camille BOUZEREAU : Le néologisme lepénien : Un marqueur discursif de haine dissimulée ?

Laurène RENAUT et Laura ASCONE : Contre-discours au discours de haine jihadiste : De l'expression de la conflictualité à la fabrique du doute

Renáta VARGA : L'humour contre la politique de la peur. La stratégie du parti hongrois du chien à deux queues

Claudine MOÏSE et Claire HUGONNIER : Discours homophobe. Le témoignage comme discours alternatif

Revue en ligne

Corela n° 17/2 sous la direction de Daniel Roulland

Mori Edwige Traoré et Xiaoliang Luo : Tagba Tone: a case of tier hierarchization

Boris Leffiliâtre : The cognitive motivation and purposes of playful blending in English

Kohei Kida : De l'interprétation argumentative

Hélène Margerie et Philippe Muller : *Excuse me* vs. *(I'm) sorry* as two contrasting markers of interlocutive relations

Loïc Renoud : La distinction accompli/inaccompli dans le récit en FLE : enjeux pour la conception de matériel pédagogique.

Etudes Créoles, volume XXXVI n°1 & 2

Jean-David BELLONIE et Elissa PUSTKA : Représentations des « mélanges » linguistiques en Martinique : des créolismes au français régional

Penda T. CHOPPY : The pepper in the pot: The uneasy relationship between Creoleness and Blackness

Viviane DÉPREZ : Valeurs sémantiques et pragmatique des pluriels créoles : Une comparaison des pluriels mauriciens et haïtiens

Bohdana LIBROVA : Etymons français, étymons africains : pour une approche étymologique englobante des morphèmes *mi* et *ka*

Hélène MANUÉLIAN : Eléments pour une typologie des emplois du nom défini marqué et du nom nu en créole haïtien

Nicholas NATCHOO : Établissement d'un corpus écrit en Kreol morisien dans la série *Ki pase la?* : principes méthodologiques et enjeux épistémologiques

Audrey NOËL : Troubles du langage en situation créole : les concepts de sur- et sous-identification. Y aurait-il mésidentification ? Récit d'une consultation orthophonique à La Réunion

Compte rendu de lecture

Bollée, Annegret, Fattier, Dominique & Ingrid Neumann-Holzschuh, *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique*. Hamburg : Buske, 2017-2018, (Kreolische Bibliothek 29/I-II). Par Jürgen Lang

Lexique n°25, « Variations autour du mot “ok” »

Coordonné par Gilles Col et Juliette Delahaie

Gilles Col & Juliette Delahaie : Introduction

Benjamin Fagard : *Ok* – Une histoire connue ?

Frédérique Lambert : Quelques observations sur les emplois de *ok* en français contemporain

Laetitia Bibié : Utilisation de *ok* sur Twitter, entre (re)présentation de soi et stabilisation énonciative
Inaam Jaffel : Enjeux discursifs de la forme « *ok* émoji(s) » dans les tweets figuratifs
Dominique Knutsen & Mélanie Petit : *Ok*, d'un état mental à l'autre : dialogue entre la sémantique et la prosodie
Gilles Col, Adrian Bangerter, Dominique Knutsen & Julie Brosy : De quelles transitions discursives *ok* est-il le marqueur ?
Juliette Delahaie & Inmaculada Solis Garcia : *Ok / d'accord / vale* : étude contrastive des marqueurs du français de France et de l'espagnol d'Espagne
Jean Albrespit : *OK* dans le discours rapporté en anglais oral
Amelie Depierre : *OK* in *Harry Potter* and in translation
Florence Oloff : *Okay* as a neutral acceptance token in German conversation
Shin-Tae Kang : Emploi du marqueur *ok* par des apprenants coréens en classe de langue

Linguistique & langues africaines n° 5.

La revue *Linguistique et Langues Africaines* est de périodicité annuelle. Elle réunit des contributions en langues française et anglaise sur les langues de l'Afrique noire, publiées sous l'égide du Llacan / CNRS. Le numéro 5 présente des études sur la représentation des tons du yoruba au tambour, sur le proto-kikongo, sur le wolane et sur l'uvwie, ainsi que quatre comptes rendus.

Samuel Akinbo : Representation of Yorùbá Tones by a Talking Drum. An Acoustic Analysis ;

Koen Bostoën & Heidi Goes: Was Proto-Kikongo a 5 or 7-Vowel Language? Bantu Spirantization and Vowel Merger in the Kikongo Language Cluster ;

Noam Faust : Minding the Gaps in the Wolane Verbal System ;

Philip Oghenesuowho Ekiugbo & Christian Ugo Chukwunonye Ugorji : A Descriptive Phonology of the Vowel System of Uvwie.

Comptes rendus

Viktoria Kempf, *Verbal Serialisation in Bezen (Southern Jukunoid)*, 2017 (par James Essegbey) ;

Konstantin Pozdniakov, *The Numeral System of Proto-Niger-Congo. A Step-by-Step Reconstruction*, 2018 (par Nadine Grimm) ;

Valentina Schiattarella, *Berber Texts from Siwa (Egypt)*, 2017 (par Daniela Merolla) ;

Noël Bernard Biagui, *Description générale du créole afro-portugais de Ziguinchor (Sénégal)*, 2017 (par Armin Schwegler).

Numéro entièrement téléchargeable ici : <http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2020/01/LLA5-en-open-access.pdf>

Appels à contributions

Argumentation et Analyse du Discours n° 26,
« **Autorité et WEB 2.0 : approches discursives** »
publication prévue pour avril 2021
sous la direction de Stefano Vicari, Université de Gênes (Italie)

Si des flots d'encre ont déjà coulé sous la plume des philosophes (Weber, 1922, Arendt, 1955, Foucault, 1975, Origgi, 2008, 2008b) et des sociologues (Candel, Gkouskou-Giannakou, 2017) etc. sur l'autorité, celle-ci reste une notion dynamique dont la nature pluridimensionnelle fait un objet de recherche difficile à cerner et plus encore à définir. Comme toutes les notions complexes, elle fait l'objet d'une certaine dilution sémantique qui permet néanmoins de saisir des dimensions sur lesquelles les chercheurs semblent s'accorder. En analyse du discours, les deux numéros de *Mots. Le langage du politique* (Pineira, Périès, 1995 ; Monte et Oger 2015) ont permis de mettre au jour les procédés discursifs aptes à créer des discours d'autorité, à partir de corpus de « groupe » plus ou moins institutionnels et de montrer que les affirmations de Bourdieu « l'autorité vient au langage du dehors » (1982 : 105) sont à nuancer : la double nature socio-relationnelle et discursive de l'autorité en légitime pleinement une étude socio-discursive.

Or, la prise en compte des discours groupaux a montré jusqu'à quel point la construction verbale de l'autorité repose sur du *déjà-dit*, à savoir sur le partage tacite de savoirs et de connaissances constituant le soubassement prédiscursif de tout discours d'« autorité » et garantissant ce qu'Oger (2013) a si bien appelé « surcroît de crédibilité ». Les chercheurs ont montré le fonctionnement d'un large éventail d'observables discursifs tels que l'effacement énonciatif (Rabatel 2004), le figement discursif et/ou interdiscursif (Krieg-Planque 2015), les routines discursives, les *prédiscours* (Paveau 2006), les mécanismes de « co-discours » (Raus 2015), etc. aptes à construire un discours marqué du sceau de l'autorité émanant d'une source énonciative sinon individuelle, du moins institutionnelle et/ou groupale. Qu'en est-il dès lors de la circulation discursive de l'autorité lorsqu'on prend en compte les discours de locuteurs appartenant à des « groupes sociaux » différents ? Va-t-elle toujours de soi ? Ou, au contraire, peut-on identifier des « conflits d'autorité » ou, plus généralement, des « échecs » du discours d'autorité ? Ces questions seront étudiées dans le web 2.0 qui, des grands débats sociétaux aux questions culinaires et vestimentaires, apparaît aujourd'hui comme l'observatoire privilégié des modes de circulation de l'autorité dans le discours.

La distinction nette entre locuteurs légitimes et « sans voix » de Bourdieu (1977) ne semblant sans doute plus pertinente dans l'univers discursif numérique, la circulation de l'autorité doit être plutôt appréhendée dans sa dimension historicisée (Leclerc 2001), à la lumière des nouvelles techniques de production des discours (« technodiscours », Paveau 2017), des nouvelles

conditions sociales de circulation de ces discours (Origgi 2008b) et du caractère « liquide » des relations interpersonnelles en ligne (Bauman, 2013), qui favorisent la rencontre de discours de locuteurs qui ne partagent pas forcément les mêmes savoirs, les mêmes représentations, voire les mêmes autorités sur les différentes questions. On peut faire l'hypothèse que le web 2.0 contribue à modifier les modes de circulation de l'autorité en favorisant l'hybridation de discours de locuteurs appartenant à des groupes sociaux variés, à des « cultures » différentes, dont les « logiques » (ou « habitudes ») discursives, rationnelles et comportementales sont volontiers divergentes, voire discordantes. L'appréhension des modalités de circulation de l'autorité dans les discours ordinaires en ligne ne peut donc se faire sans prendre en compte sa dimension sociale, liée non seulement au statut du locuteur, mais surtout aux différentes communautés discursives ou, du moins, aux multiples positionnements discursifs à travers lesquels elle circule.

On se propose donc de montrer dans quelles conditions discursives et à l'aide de quelles stratégies les locuteurs, dans les réseaux sociaux, manifestent ou refusent leur confiance à une autorité. Comment travaillent-ils à se soustraire au discours qui *va de soi*, au caractère évident et prétendu partagé des propos tenus par des instances énonciatives plus ou moins institutionnelles (médias, gouvernement, mais aussi instances plus restreintes...) et légitimes, voire aux normes, au pouvoir institutionnel ou d'une communauté ? Dans ce numéro, on observera et analysera les modalités discursives et argumentatives à travers lesquelles les locuteurs dans le web 2.0 (dispositifs en ligne des journaux, réseaux sociaux, etc.) réagissent aux manifestations de l'autorité sous différentes formes (de l'institution, de la « tradition », des médias, de la majorité - Mineur, 2017 - mais aussi de la performativité des énoncés, etc.) dans le but de répondre aux questions suivantes :

- Peut-on identifier des manifestations de vulnérabilité (Garrau 2018), de résistance ou de protestation face aux normes, à l'exercice du pouvoir, au discours autoritaire et/ou d'autorité ?
- Dans quelle mesure réside, à la base de la dimension plus ou moins conflictuelle de certaines polémiques (Amossy, 2014) ou controverses (Charaudeau, 2017) qui circulent dans l'espace discursif public en ligne, le non-partage des mêmes autorités par les locuteurs ?
- Quelles modalités discursives et argumentatives plus ou moins conflictuelles sont utilisées par les locuteurs pour réfuter, délégitimer, ou au contraire, légitimer un discours d'autorité ?
- Quels observables (techno)discursifs doit-on prendre en compte pour cerner ces phénomènes ?

Dans l'objectif de montrer la contribution de l'analyse du discours et de l'argumentation à l'étude de la circulation de l'autorité dans le web 2.0, on privilégiera des propositions dotées d'une perspective théorique et/ou méthodologique bien argumentée, suivies d'une étude de cas fondée sur un corpus empiriquement structuré. Il s'agira prioritairement d'observer les dynamiques discursives dans des débats sociétaux actuels, voire des polémiques ou des controverses, permettant d'interroger la relation entre autorité et communautés discursives ou phénomènes sociaux.

Modalités de soumission :

- Les propositions doivent être soumises avant le 31 janvier 2020 sous la forme de résumés ou d'avant-projets de 1000 mots (au maximum) dont l'acceptation vaudra encouragement mais non pas engagement de publication. Elles doivent être envoyées au responsable du numéro, Stefano Vicari, avec une copie à Ruth Amossy. Les auteurs des propositions seront informés des décisions jusqu'au 12 février 2020. Les propositions retenues devront être envoyées sous forme d'article (50 000 signes maximum, notes et bibliographies comprises) : fin juin 2020.
- Les manuscrits seront lus, avec intérêt, par le comité éditorial de la revue, puis envoyés anonymement à deux spécialistes pour une évaluation finale : fin octobre 2020.
- Les articles acceptés pour publication devront être renvoyés, après corrections (le cas échéant) jusqu'à fin janvier 2021.
- La publication du numéro est prévue en avril 2021.

Coordonnées du responsable du numéro : Stefano Vicari stefano.vicari@unige.it
Coordonnées de la Rédactrice en chef : Ruth Amossy amosy@bezeqint.net

Les auteurs sont priés de prendre connaissance du protocole rédactionnel de la revue *Argumentation et Analyse du Discours* (disponible sur : <https://journals.openedition.org/aad/173>)

Bibliographie indicative

- Amossy, Ruth. 2014. *Apologie de la polémique* (Paris : P.U.F)
- Arendt, Hannah. 2004 [1955]. « Qu'est-ce que l'autorité ? », *La crise de la culture* (Paris : Gallimard).
- Bauman, Zygmunt. 2013. *Communitas. Uguale e diversi nella società liquida* (Roma : Aliberti)
- Bourdieu, Pierre. 1982. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques* (Paris : Fayard).
- Bourdieu, Pierre. 1977. « L'économie des échanges linguistiques », *Langue française* 34, « Linguistique et sociolinguistique », 17-34.
- Candel Étienne & Pergia Gkouskou-Giannakou. 2017. « Autorité et pratiques de légitimation en ligne », *Quaderni*, 93 : 2 (Paris : FMSH).
- Charaudeau, Patrick. 2017. *Le débat public. Entre controverse et polémique. Enjeu de vérité, enjeu de pouvoir*, (Limoges : Lambert-Lucas).
- Foucault, Michel. 1975. *Surveiller et punir* (Paris : Gallimard)
- Garrau, Marie. 2018. *Politiques de la vulnérabilité* (Paris : CNRS éditions).
- Hamer, Dean. 2008. « Folklore », *Encyclopedia of the Social and Cultural Foundations of Education*, SAGE Publications, http://www.sageereference.com/foundations/Article_n160.html (consulté le 30/10/2019, accès payant).
- Krieg-Planque, Alice. 2015. « Construire et déconstruire l'autorité en discours. Le figement discursif et sa subversion », *Mots. Les langages du politique* 107, 115-132.
- Leclerc, Gérard. 2001. « Histoire de la vérité et généalogie de l'autorité », *Cahiers internationaux de sociologie* 111, « La construction sociale à l'épreuve », 205-231.

- Mineur, Didier. 2018. *Le Pouvoir de la majorité. Fondements et limites* (Paris : Classiques Garnier).
- Monte, Michèle & Claire Oger. 2015. « Discours d'autorité : des discours sans éclat(s) ? », *Mots. Les langages du politique* 107.
- Oger, Claire. 2013. *Discours d'autorité, discours autorisés. Faire référence et dire l'institution*, « inédit » du dossier d'habilitation à diriger des recherches en sciences de l'information et de la communication, soutenu le 2 décembre 2013 à l'Université Paris-Sorbonne (CELSA).
- Origgi, Gloria. 2008. *Qu'est-ce que la confiance ?* (Paris : Vrin).
- Origgi, Gloria. 2008b. « Trust, authority and epistemic responsibility », *Theoria* 61, 35-44.
- Paveau, Marie-Anne. 2017. *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques* (Paris : Hermann).
- Paveau, Marie-Anne. 2006. *Les prédiscours : sens, mémoire, cognition* (Paris : PUF).
- Pineira Carmen & Gabriel Périès. 1995. « Actes d'autorité. Discours autoritaires », *Mots. Les langages du politique* 43.
- Rabatel, Alain. 2004. « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Langages* 156, 3-17.
- Raus, Rachel. 2015. « Types de contre-discours et remaniements « codiscursifs » : l'inscription du dit d'ATTAC et du LEF dans les rapports du Parlement européen sur les femmes (2004- 2012) », *Semen* 39, 115-134.
- Weber, Max. 1995 [1922]. *Économie et société*, 2 vol. (Paris : Uge Poche).

LIDIL n° 64 – Décembre 2021

« Le passif à l'oral. Ce que l'oral nous apprend du passif »

Coordonné par Badreddine HAMMA

L'intérêt grandissant porté à l'oralité et au discours en interaction ces dernières années a ouvert de nouvelles perspectives dans la recherche en linguistique et a permis de faire de nouvelles découvertes, de l'ordre d'une vraie rupture épistémologique dans certains domaines des sciences du langage ou, du moins, d'une révolution au niveau de la nature des données et de la manière dont on peut les appréhender. L'étude du passif à partir de données orales en constitue un exemple éloquent. Ainsi, un tour d'horizon des différents travaux sur les constructions passives (aussi bien dans les ouvrages de référence et de vulgarisation que dans les travaux spécialisés de linguistique) permet de s'apercevoir que ce tour n'a pas fait l'objet d'études significatives dans ses manifestations orales, non lues et non interprétées, hormis chez Blanche-Benveniste (1988, 2000), ou plus récemment chez Hamma (notamment 2015 et 2020b). L'exemplification habituelle est faite essentiellement de structures simplifiées et de phrases quasi figées. On en trouve aujourd'hui des traces dans le discours didactique avec des exemples du type La souris sera dévorée par le chat ; Le fromage a été mangé par la souris (5^{ème} 2010) ; Le chevalier est aimé de la dame ; Les enfants sont élevés par les parents ; Le coupable est découvert par le détective (5^{ème} 2008)

ou qui sont reprises ou adaptées de divers genres d'écrits littéraires (Candide fut élevé dans un beau château ; Hänsel et Gretel ont été abandonnés dans la forêt), ou à partir d'écrits journalistiques relatant tout type d'événements en rapport avec l'actualité (Le corps d'un homme a été trouvé lundi sur le quai), ou aussi à partir d'écrits historiques, scientifiques ou techniques (La radioactivité a été découverte en 1896 ; L'Amérique a été découverte par Christophe Colomb ; Le calcium est absorbé par les os), qui relèvent toutes de séquences descriptives, à fonction informative. Ainsi, le grand absent dans l'étude du passif, de manière générale, est le recours à une exemplification orale authentique, issue d'échanges non contrôlés et s'inscrivant dans une approche dialogique et interactionnelle.

Cette prédilection pour les formes de l'écrit aux dépens de celles de l'oral peut s'expliquer, d'une part, par la mauvaise réputation de l'oral et des parlars vernaculaires (passant pour des objets instables, fluctuants, répétitifs et peu esthétiques) ; d'autre part, par le fait que le développement des outils techniques et technologiques permettant de traiter de la langue parlée n'a pu réaliser des percées significatives que récemment, depuis à peine deux décennies. Désormais, on dispose de grands corpus, comme PFC, CLAPI, ESLO, etc., fournissant des données *in situ*, dont l'intérêt réside justement dans l'investissement élocutif et les interactions observables. Mais la rareté des travaux de transposition dans ce domaine, et *a fortiori* pour rendre compte du passif à l'oral, semble freiner leur intégration dans la formation des formateurs et leur reprise par des concepteurs de manuels : les phénomènes d'oralité que l'on peut associer à l'étude des formes passives ne se laissent guère appréhender par les outils classiques (microsyntaxiques), destinés à l'espace artificiel restreint de la phrase.

1. Quelques pistes de réflexion

L'étude du passif à partir de ses manifestations dans des conversations non contrôlées autorise aujourd'hui de remettre en cause certaines thèses faisant globalement l'objet d'un consensus, notamment celles qui sont en rapport avec les notions de « saillance » et d'« occultation » que l'on rencontre dans les gloses classiques et qui renvoient à des effets de sens découlant de ce que l'on considère habituellement comme une opération de « thématization ». Les nouvelles données *in situ* invitent également à repenser ce que l'on dit sur ce tour du point de vue de sa forme, du point de vue de son statut syntaxique et de ses différentes fonctions discursives.

1.1. Formes, sens et usages du passif

Le passif renvoie globalement à une distribution particulière des rôles sémantiques dans leur relation avec un certain procès. C'est dans cet esprit que ce tour est le plus souvent ressenti comme le résultat d'une transformation, d'un retournement de l'ordre soi-disant neutre des actants. La tournure passive donnerait à voir, de ce point de vue, une certaine « thématization » ou « topicalisation » impliquant, d'un côté, la « promotion » de l'objet du verbe au rang de sujet grammatical, ce qui est associé à un certain effet de « saillance » (cf. 1.2.), de l'autre, l'« occultation » de l'argument-sujet de la base après cette transformation, ou son extraposition (étant relégué à la fin de la phrase) : il devient alors

« complément d'agent », que la vulgate voit comme signe de secondarité et comme segment facultatif. Dans une définition restrictive de ce qu'est un passif (cf. Gaatone, 1998), cette appellation est réservée seulement aux formes « périphrastiques », dites « canoniques » (combinant *être* et un participe passé). C'est d'ailleurs cette forme que l'on privilégie dans le discours scolaire, aux dépens des formes dites « non canoniques », qui semblent remplir les mêmes fonctions discursives rappelées ci-dessus (cf. passifs pronominaux, factitifs, adjectivaux, nominaux, converses, etc.), quand bien même ces dernières formes seraient plus fréquentes dans l'usage : d'après une sélection de 1.809.036 mots des ESLO (cf. Hamma, *et al.*, 2017), elles représentent 52% des emplois observables, sur un total de 3989 énoncés passifs.

1.2. Le passif et la notion de saillance

Ainsi, la notion de « saillance » que défendent de nombreux grammairiens et linguistes (Kail, 1979 ; Givon, 1981 ; Descles & Guentchéva, 1993 ; Gaatone, 1993 ; Riegel, *et al.*, 1994 ; Cressels 2001 ; Brahim, 2001 ; Rapatel, 2010, entre autres) serait un effet résultant de l'opération de « promotion »/« thématization » de l'objet (argument postverbal) et de la périphérisation ou de la mise à l'écart de l'agent (« ancien sujet actif »). Mais en confrontant ces hypothèses aux données *in situ*, on s'aperçoit qu'elles ne semblent pas résister à l'analyse. Et là aussi les chiffres sont éloquentes. Ainsi, dans une étude récente (Hamma, 2020b), on a pu déterminer à partir d'une sélection de 4887521 mots des ESLO (soit 10559 segments passifs périphrastiques), obtenus à l'aide de l'outil de textométrie TXM, que le sujet passif apparaît dans 87% de ces occurrences sous sa forme faible et effacée (pronom clitique non accentué), contrairement à ce que l'on a l'habitude de voir dans l'exemplification classique, où il est généralement représenté par un SN à noyau lexical ou par un nom propre. Dans les 13% restants, on retrouve surtout des noms propres, des reprises lexicales (hyperonymes, pantonymes, simples répétitions, etc.) ou grammaticales (définis, démonstratifs, etc.) visant à réactiver un référent auquel l'accès était devenu hasardeux dans l'échange. Dans les rares cas relevés où le sujet passif est interprétable comme un segment « saillant », ce sont surtout des procédés extérieurs qui en sont responsables (cf. (pseudo-)clivage, détachement par accent ou double marquage, etc.). De fait, la « saillance » du sujet passif n'est jamais prise en charge par la forme de diathèse intrinsèquement. Ce constat s'accompagne d'une autre découverte, selon laquelle la saillance, dans un énoncé passif, se trouve davantage du côté du procès (surtout comme un résultat) et les compléments qu'il peut prendre éventuellement (complément d'agent, bénéficiaire, ou différents types de circonstants possibles) et qui informent des conditions de réalisation de ce procès. Ces derniers ajouts et compléments paraissent, par conséquent, prendre de l'importance sur le plan informatif et discursif, ce qui amène aussi à remettre en cause l'hypothèse de l'« occultation » dans le point suivant.

1.3. Le passif et la notion d'occultation

Le « complément d'agent » est considéré quasi unanimement comme un segment facultatif et sacrificable, soit par suppression, soit parce qu'un

énoncé passif a surtout vocation à être « court » (à se construire sans complément d'agent) ; c'est, par exemple, le point de vue de Desclés & Guentchéva (1993 : 77 et 80), qui parlent d'« évincement » ou aussi de Lamiroy (1993 : 64), qui souscrit au principe de « récessivité » ou d'« intransitivation » du procès passif chez Tesnière (1959), ou aussi de Brahim (1996), qui parle d'« occultif » et qu'il considère comme la propriété par excellence de ce type de construction. On parle aussi de « dégradation » ou de « rétrogradation » (Kahane, 1998 : 327), de « démotioin » (Mel'cuk, 2001), de « périphérisation » et même de « position de clandestinité » (Rapatel, 2010 : 1-2), etc., autant d'appellations qui tournent autour de la notion d'« optionalité » et de « secondarité ». Ce postulat constitue le pendant et en même temps le résultat de la thématisation/topicalisation de l'objet (*cf. supra*). Encore une fois, le recours aux données orales paraît démentir cette hypothèse au moins partiellement et ce, sur plusieurs plans. En effet, la précision d'un complément d'agent dans un échange *in situ* est, tout compte fait, l'indice d'une grande informativité. En témoignent les extraits suivants des ESLO où toute tentative de suppression des compléments d'agent paraît impossible sans transgresser les lois du discours (Grice, 1975) les plus élémentaires de « pertinence », de « qualité » et de « quantité ». Le complément d'agent s'y avère particulièrement récalcitrant, car son absence pourrait générer une interprétation banale, qui serait *de facto* erronée et contradictoire avec ce qui aurait été affirmé (pour une analyse plus détaillée, voir Hamma, 2015 et 2020a) :

1- JO304 : *quand on quand on voit certains certains textes/ euh qui ont été euh/ certaines paroles/ qui ont été dites **par des ministres**/ j'avoue vraiment que/ on peut un peu désespérer de/ l'avenir euh intellectuel des/ des enfants qui viendront*

2- SD14 : *et moi c'est tout à fait par hasard que que je suis revenu\ Oui\ ch_OB1 : ah oui alors c'est c'est quoi ce hasard c'est ? SD14 : c'est une petite annonce euh sur le Monde\ euh voilà\ comme ça j'ai été recruté euh sur une petite annonce du **Monde par mon/ par mon directeur**/ c'est je suis entré au CNRS\ comme ingénieur*

3- FT07 : *et qu'est-ce que vous diriez à quelqu'un pour le convaincre d'aller voir ce film ? KF467 : qu'est-ce qu'on pourrait dire à quelqu'un/ bah d'abord parce que c'est présenté **par un ciné-club historique/ d'Orléans qui s'appelle l'Apac**\ et qu'il faut aller voir les films que présente l'Apac\ et puis parce que bon il se trouve que c'est un très beau film sur euh*

4- L1: *une autre question euh/ c'est pas du tout politique\ mais enfin\ euh oui/ on a beaucoup parlé des événements de mai juin\ euh les Anglais/ étaient évidemment pas là\ en France à ce moment-là\ est-ce que vous pourriez décrire/ enfin pour les Anglais qui vont écouter les bandes ce qui s'est passé en France à ce moment-là ? *
 L2: *difficile ce que vous me demandez là*
 L1: *hein? \ est-ce que vous pourriez décrire enfin/ ce qui s'est passé en France quoi ? \ parce que vous savez que les bandes/ vont partir après en Angleterre/ **qu'elles seront écoutées par les étudiants euh**\...*

Dans tous ces exemples, il est difficile – sinon impossible – de se passer du complément d’agent sans rendre les propos communiqués insensés et incohérents. En effet, ce que le locuteur met en avant, ce n’est sans doute pas le support-sujet passif (élément connu et déjà là représenté dans ces exemples par des pronoms endophoriques ou exophoriques), mais bel et bien le complément d’agent en gras. En l’occurrence, on assiste à une opposition entre, d’un côté, un agent « singularisé » et très « saillant », dans (1-4) : respectivement, *par des ministres*, *par mon directeur*, *par un ciné-club historique...*, *par les étudiants*, de l’autre, un agent « commis d’office » pour un procès donné (en se conformant à la *doxa* et aux savoirs partagés et à des situations prototypiques), et qui se trouve écarté (« le ministre » s’opposant en l’occurrence à « une personne non instruite » ; « le directeur de thèse » à « un parfait inconnu » ; « un ciné-club historique » à « un avis personnel banal » et « les étudiants » à « des usagers indésirables »).

1.4. Le statut syntaxique du passif

Enfin, une simple comparaison des exemples classiques avec des énoncés pris dans des échanges authentiques permet de s’apercevoir que les passifs de l’oral ne suivent que très rarement le schéma syntaxique canonique, aussi bien au niveau du statut énonciatif global du segment passif (sur le plan macrosyntaxique), qu’au niveau de sa structure interne (sur le plan microsyntaxique). De telles considérations pourraient inciter à repenser et à affiner les gloses existantes. Observons les exemples suivants des ESLO (5-6) :

5- ... *mais mon fils leur a dit bah ça va fermer... et n’oubliez pas bande d’idiots il est il les a il est bien aimé par ses ouvriers il dit si vous cassez tout et puis... comment vous travaillerez demain.*

6- ...*parce que je trouve dommage que des personnes qui sont entendues par des milliers de de Français euh parlent très mal.*

Pour ne reprendre, dans cette brève présentation, que quelques-uns des aspects en jeu : le segment passif en gras dans ces exemples, d’une part, ne constitue pas le noyau énonciatif de l’échange, comme à l’accoutumée, où l’on a des énoncés autonomes et isolés ; d’autre part, il n’y constitue même pas un énoncé à part entière. C’est aussi le cas des exemples (1) et (4) ci-dessus : on a une simple parenthétique, dans (5), une enchâssée relative, faisant office de complément de nom, dans (1) et (6), une enchâssée complétive ayant le statut d’un postfixe, dans (4). C’est d’ailleurs la raison pour laquelle nous préférons parler ici de « segment passif » plutôt que de « phrase », ou d’« énoncé », avec bien entendu la prise en compte de son contexte plus large. On remarquera aussi que le segment passif, dans ces exemples, paraît greffé ou surajouté, comme le montre la possibilité de le supprimer intégralement dans certains cas, sans affecter la grammaticalité de l’énoncé-hôte dans (1) et (4-6), mais reste indispensable du point de vue pragmatique. Le passif dans tous ces exemples est dicté par des besoins d’interaction (le locuteur réagit à ce qu’il voit ou entend).

2. Objectifs du présent numéro de LIDIL

Ainsi, il est tout à fait légitime de penser que, historiquement, la nature des données utilisées dans la tradition a eu une conséquence sur les méthodes employées et sur les gloses que l'on a pu associer aux tours passifs et qu'un travail complémentaire reste à faire sur ses emplois dialogiques et interactionnels pour affiner les gloses existantes et remédier aux incohérences qui pourraient en découler.

Aussi l'objectif de ce numéro de LIDIL sera de **questionner l'apport de l'oral à l'étude du passif en français et dans les autres langues connaissant ce type de constructions** et dont les formes de l'écrit ne permettent pas forcément de rendre compte. Les propositions toucheront aussi bien aux variations morphosyntaxiques et sémantico-pragmatiques, qu'aux différents domaines connexes, comme la didactique des langues, la phraséologie ou aussi la traduction et la comparaison des langues, sans oublier aussi le rôle du TAL dans ce type de projet. Il s'agit globalement de considérer les pistes évoquées plus haut, en explorer d'autres, examiner les tenants et aboutissants de ce constat de « rupture diamésique » (oral-écrit), identifier les nouveaux problèmes que soulève le recours aux corpus oraux, ainsi que les solutions envisageables.

Pour soumettre : les résumés seront développés sur 3 pages, bibliographie comprise. Ils seront anonymisés et envoyés à l'adresse suivante : badreddine.hamma@univ-orleans.fr. D'autres consignes plus spécifiques suivront pour la version complète de l'article. NB : Le nom de l'auteur/des auteurs et son/leur affiliation seront indiqués dans le corps du mail.

Dates importantes :

- 30 mars 2020 : diffusion de l'appel à contributions.
- 05 juin 2020 : dernier délai pour la réception des résumés.
- 05 juillet 2020 : notification d'acceptation ou de refus.
- 15 décembre 2020 : date limite d'envoi des articles par les auteurs.
- Décembre 2021 : parution du numéro.

Neologica — Revue internationale de néologie, n°15 (2021)
« État de la recherche européenne sur la néologie : problèmes théoriques et terminologiques »
1^{er} juillet 2020

En 2021, la revue *Neologica* fêtera son 15^e anniversaire. Le moment est donc venu de dresser un bilan critique des études menées dans le domaine de la néologie et d'esquisser de nouvelles pistes de réflexion. Ce numéro a pour objectif de rendre compte des acquis théoriques ainsi que des difficultés qui freinent actuellement le développement de ce champ de recherche. Les principaux défis concernent la délimitation de son objet, de ses concepts fondamentaux et de ses méthodes d'analyse.

Les contributions pourront ainsi s'inscrire dans l'un des axes thématiques suivants (liste non exhaustive) :

Terminologie :

- Quels sont aujourd'hui les principaux usages des termes « néologie » et « néologisme » et à quelles « écoles théoriques » et/ou traditions (allemande, espagnole, française, etc.) sont-ils rattachés ? Quelles sont les conséquences de ces choix terminologiques sur la conception de ce qu'on appelle « néologie sémantique » (Gérard/Kabatek 2012) et « néologicité » ?

- La polysémie et les concurrences terminologiques concernent de nombreux autres secteurs de la néologie. Ainsi, comment préciser le terme d'« hapax », issu de la philologie, mais devenu polysémique ? Est-il concurrent du terme « occasionnalisme » ? Et qu'en est-il de l'usage précis du terme de « création », en lien avec les termes plus traditionnels « formation des mots » ou « innovation lexicale » (Coseriu 1978) ?

- Au-delà de ces constats sur l'usage terminologique actuel, quelles pistes peuvent être envisagées pour résoudre ces difficultés et éviter ainsi une sorte d'éclatement terminologique au sein de ce champ de recherche ? La comparaison avec les termes et les cadres théoriques en usage dans différents pays peut sans doute s'avérer fructueuse.

Modèles théoriques :

- Classification ou typologie des néologismes: il existe différentes classifications des procédés de l'innovation lexicale (Pruvost/Sablayrolles [2003] 4^e éd. 2019, Cabré 2009, Gévaudan/Koch 2010, Sablayrolles 2019, etc.). Qu'est-ce qui distingue ces différentes conceptions et qu'en est-il de leur compatibilité ? Peut-on imaginer une classification des procédés néologènes qui tire parti des éclairages de chacune ?

- Modèles de la diffusion lexicale : comment les modèles actuels conçoivent-ils les *parcours* de diffusion sociale des néologismes (termes spécialisés y compris) et comment expliquent-ils les cas de diffusion *rapide/lente* (notamment observés par les analyses terminologiques ; Humbley 2018), les cas de diffusion *large/restreinte* (à un unique genre discursif par exemple) et finalement les innombrables *absences* de diffusion? Comment prennent-ils en compte l'interaction des nombreux contextes en jeu dans les phénomènes de diffusion lexicale, notamment des facteurs dits « sociopragmatiques » (modèle de Schmid 2015) ? Plus précisément, comment y sont intégrés les réseaux sociaux ainsi que les genres discursifs (modèle de Koch 2015) qui, on le sait, jouent un rôle fondamental dans l'activité communicationnelle humaine ? Comment ces modèles intègrent-ils l'action des institutions (académies, instituts, etc.) ou la pression des groupes sociaux politisés (féministes, animalistes, etc.) et le rôle des locuteurs ordinaires, dans la mesure où ce sont précisément leurs jugements qui *in fine* décident de la diffusion des néologismes ?

- Fondements linguistiques : considérant toutes les questions précédentes, sur quelles théories linguistiques et notamment sur quels modèles du signe

linguistique (Blank 1997 et 2001, Rastier 2008) se fondent les conceptions allemande, anglaise, espagnole, française, italienne, etc. de la néologie ?

En suggérant cette série d'axes thématiques, nous entendons orienter un numéro qui est pensé comme un état de la question des problèmes actuels dans les études néologiques en Allemagne, Angleterre, France, Espagne, Italie, etc. Il s'agira dès lors de poser les bases d'une fédération des conceptions disparates peuplant ce champ de recherche.

Les propositions de contributions, qui feront l'objet d'une expertise en double aveugle, seront adressées à Vincent Balnat (balnat@unistra.fr) et Christophe Gérard (christophegerard@unistra.fr).

Les articles comptent entre 25 000 et 40 000 caractères (espaces comprises). Les propositions doivent être accompagnées d'un résumé en français et en anglais (500 caractères maximum). Les langues de rédaction sont le français, l'anglais et l'espagnol.

Bibliographie :

BLANK Andreas (1997) : *Prinzipien des lexikalischen Bedeutungswandels am Beispiel der romanischen Sprachen*, Tübingen, Niemeyer.

BLANK Andreas (2001): *Einführung in die lexikalische Semantik für Romanisten*, Tübingen, Niemeyer.

CABRÉ Maria Teresa (2009) : « La classificació dels neologismes: una tasca complexa », in M. T. Cabré, R. Estopà (éds.), *Les paraules noves: criteris per detectar i mesurar els neologismes*, Vic, Barcelona, Eumo Editorial, Universitat Pompeu Fabra, p. 11–37.

COSERIU Eugenio (1978) : *Sincronía, diacronía e historia. El problema del cambio lingüístico*, Madrid Gredos, Biblioteca románica hispánica, II, 193.

GÉRARD Christophe et Johannes KABATEK (2012) : « Introduction : la néologie sémantique en questions », *Cahiers de lexicologie*, n°100, Paris, Garnier, p. 11-36.

GÉRARD Christophe (2018) : « Le contexte : méconnu célèbre des études de néologie », in D. Bernhard *et al.* (éds.), *La néologie en contexte. Cultures, situations, textes*, Limoges, Lambert-Lucas.

GÉVAUDAN Paul et Peter KOCH (2010) : « Sémantique cognitive et changement lexical », in J. François (éd.), *Grandes voies et chemins de traverse de la sémantique cognitive (Mémoires de la Société de Linguistique de Paris 18)*, Louvain, p. 103–144.

HUMBLEY John (2018) : *La néologie terminologique*, coll. La lexicothèque, Limoges, Lambert Lucas.

KOCH Peter (2015) : « La structure générale du langage et le changement langagier », in C. Gérard et R. Missire (éds.), *E. Coseriu : réceptions contemporaines*, Limoges, Lambert-Lucas, P. 95-128.

PRUVOST Jean et Jean-François SABLAYROLLES ([2003] 4^e éd. 2019) : *Les néologismes*, Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je ? ».

RASTIER François (2008) : *Actes Sémiotiques* SABLAYROLLES Jean-François (à par., 2019) : *Comprendre la néologie, conceptions, analyses, emplois*, coll. La Lexicothèque, Limoges, Lambert Lucas.

SCHMID Hans-Jörg (2015): «A blueprint of the entrenchment and conventionalization model », *Yearbook of the German Cognitive Linguistics Association*, 3/1, p. 1-27.

TALLARICO Giovanni, Christine JACQUET-PFAU et John HUMBLEY (à par., 2020): *Nouveaux horizons pour la néologie du français. Hommage à Jean-François Sablayrolles*, La Lexicothèque, Limoges, Lambert Lucas.

Consignes pour la rédaction d'articles pour Neologica

- Fichier word en .doc, docx ou .rtf, en Times New Roman 12, interligne : continu, et en 9 pour les notes infrapaginales. Les longues citations sont en 10 et mises en retrait d'1 cm à gauche et à droite, entre deux lignes blanches.
- Éviter toute mise en forme automatique (pas de feuille de style, pas de puces, de majuscules automatiques, etc.)
- Le texte doit être justifié.
- Pas de mise en forme automatique (surtout pas de feuille de style : texte « au kilomètre », y compris pour les titres, en respectant les normes suivantes) :
 1. **gras**
 - 1.1. *gras et italiques*
 - 1.1.1. *italiques*
 - 1.1.1.1. (ni gras ni italiques)
- Opérer un retrait de 0,8 cm en début de chaque paragraphe (sauf si c'est le commentaire d'une citation qui précède immédiatement).
- Majuscules accentuées : À, É, Ê, etc.
- Guillemets « français » avec espaces insécables (pour les textes ou parties de textes en français) et guillemets “anglais doubles” à l'intérieur d'un passage déjà entre guillemets.
- Italiques pour les emplois métalinguistiques et les mots d'origine étrangère.
- Références avec le nom de l'auteur, suivi de l'année, et de la pagination après deux points (le détail des informations est donné dans la bibliographie finale, et pas en note).
- Bibliographie : NOM (en petites capitales sauf l'initiale) Prénom (année), « titre article », *titre* ouvrage, éd. (singulier) ou éds. (pluriel) pour les éditeurs, ville, maison d'édition, p. 1-9. Pour chaque référence, la 1^{ère} ligne

est alignée à gauche et les suivantes décalées à droite (commande 1^{ère} ligne différente).

- Notes de bas de page en numérotation continue pour l'article.
- Éviter les soulignements et le gras (dans la mesure du possible).
- Longueur des articles : entre 25 000 et 40 000 caractères tout compris (espaces et notes, mais sans les résumés).
- Fournir un résumé en français de 500 caractères maximum, à la fin de l'article, et des mots-clés en français (5 au maximum).
- Fournir un résumé en anglais (500 caractères maximum) et des mots-clés en anglais (5 au maximum) en fin d'article après la bibliographie (tous sont ensuite rassemblés en fin de volume).
- Après acceptation de l'article, qui doit être un original, les illustrations doivent être fournies, en plus du texte, en format vectoriel (.ai ou .eps). Si cela n'est pas possible, privilégier le PNG pour les tracés avec une résolution d'un minimum de 150 DPI (600 DPI étant la résolution optimale pour ce type de fichier). Pour les autres images, privilégier le format tif, ou à défaut jpeg avec une résolution d'un minimum de 150 DPI (300 DPI étant la résolution optimale), en veillant à ce qu'elles ne fassent pas plus de 11 cm de large (sur 17cm maximum).
- Fournir l'adresse postale en plus de l'adresse électronique (demandées par l'éditeur).
- En cas d'utilisation d'une police spéciale, la fournir ou tout au moins le signaler et fournir un document PDF de l'article pour pouvoir reproduire à l'identique, même avec une autre police.

Lexique n° 27

« Ressources Lexicales Électroniques »

Date limite : 14 avril 2020

Les ressources lexicales électroniques (RLE) sont au cœur des dispositifs de traitement automatique des langues : bases de données morphologiques (ex : mots construits, mots fléchis), syntaxiques (ex : parties du discours) ou sémantiques (ex : lexiques de « polarité », lexiques d'Entités Nommées) ont longtemps été constituées de façon essentiellement manuelle, au sein de cadres descriptifs et théoriques spécifiques (ex : Lexique-Grammaire, Lexique Génératif, Théorie Sens-Texte). Au cours des dix dernières années, deux tendances ont émergé dans le domaine du traitement automatique des langues.

La première est l'augmentation de la taille, et donc de la couverture des ressources, soit par l'induction plus ou moins directe à partir de giga-corpus, soit par le recours à « l'annotation par les foules » (crowdsourcing). Les modèles probabilistes d'étiquetage en parties du discours induits de corpus de référence semblent ainsi avoir définitivement remplacé les lexiques d'étiquetage ou les règles d'analyse élaborés manuellement. De son côté, le crowdsourcing apparaît comme une stratégie efficace pour développer rapidement des ressources à large couverture. Enfin, les « plongements lexicaux » (word embeddings), qui reposent sur des profils distributionnels

construits à partir de corpus de plusieurs centaines de milliards de mots, sont devenus la ressource à tout faire, alors que leur fondement théorique reste flou.

La deuxième tendance qui a considérablement fait évoluer le domaine est liée à une interconnexion toujours croissante des données, grâce à des formats et protocoles standardisés. Il s'agit du mouvement des « données liées » (linked data), l'un des piliers du web sémantique. Dans ce cadre, des normes de structuration des RLE, comme ISO-LMF (Lexical Markup Framework), ou de façon plus large des standards de description de ressources comme RDF (Resource Description Framework) ont été adoptés par les acteurs du traitement automatique des langues, dans une logique toujours plus poussée de décentralisation et de dématérialisation de « services » de traitement de la langue, reposant sur des infrastructures techniques complexes. Toutefois, la qualité des ressources présentes au sein de ces infrastructures s'avère difficile à évaluer, notamment lorsqu'elles agrègent des ressources constituées selon des méthodes différentes.

L'objectif du numéro 27 de la revue *Lexique*, à paraître en décembre 2020, est de recenser, évaluer, voire critiquer les Ressources Lexicales Électroniques aujourd'hui disponibles pour le traitement automatique des langues. Sont attendues des présentations de bases de données lexicales, règles de détection, modèles induits de corpus, et tout autre dispositif visant à alimenter un système de traitement de la langue, quelle que soit la modalité (écrit, audio, vidéo) ou la langue traitée. Une attention particulière sera portée aux ressources intégrant différents niveaux de représentation (ex. : morphologie et sémantique, phonologie et morphologie, syntaxe et sémantique, etc.), ainsi que celles destinées au traitement de langues peu dotées, de domaines de spécialité, ou visant une population spécifique (ex. : apprenants langue seconde, variantes dialectales, diglossie). Sont également attendues des évaluations critiques de ressources, notamment en ce qui concerne la qualité des informations disponibles et par conséquent la précision des analyses qu'elles sous-tendent. Les soumissions détailleront la méthodologie de constitution, de structuration et de révision des ressources présentées. Une attention particulière sera apportée à la méthodologie d'évaluation (quantitative, qualitative) de ressources, ainsi qu'à des exemples concrets d'application. Dans tous les cas, les auteurs auront à cœur de souligner le gain descriptif ou théorique de la ressource présentée, au-delà des éventuels scores « objectifs » (score inter-annotateurs, rappel/précision, BLEU, etc.) ou des aspects techniques (ex. : norme ISO LMF, RDF). En conformité avec la philosophie FAIR (Findable, Accessible, Interoperable, Reusable) et les principes d'une science ouverte, les ressources présentées, ainsi que les corpus, jeux de données, et logiciels associés (ex. : scripts, interface de consultation, service web) devront être accessibles (dépôt logiciel). Dans la même logique, les ressources, données et logiciels afférents doivent disposer d'un identifiant pérenne, obtenu auprès de services tels que : ORTOLANG (<https://www.ortolang.fr/>), HUMA-NUM (<https://www.huma-num.fr/>) ou CLARIN (<https://www.clarin.eu/>). Dans le cas de ressources sous licence

commerciale, les auteurs doivent proposer un accès éventuellement limité à une période d'essai (ex. : 30 jours).

Modalités de soumission des articles

Merci d'utiliser la feuille de style fournie, voir le site de la revue Lexique: <https://lexique.univ-lille.fr/soumission.html>

- Déclaration d'intention de soumission : merci de faire parvenir à antonio.balvet@univ-lille.fr et contact- revue-lexique@univ-lille.fr une déclaration d'intention, comprenant un titre (provisoire), la liste des auteurs, une liste de mots-clés et un résumé de 2 500 signes maximum (voir dates plus bas)
- Taille des articles: entre 35 000 et 50 000 signes (espaces compris).
- Langues des articles : français ou anglais.
- Envoi des articles aux deux adresses suivantes: antonio.balvet@univ-lille.fr et contact-revue-lexique@univ-lille.fr

Dates importantes :

Déclaration d'intention : 31/1/2020

Date limite de réception des articles : 15/4/2020

Réponse des relecteurs (double relecture anonyme) : 30/6/2020

Date d'envoi final après éventuelles modifications : 15/9/2020

Revue Espaces linguistiques

« Le rôle des discours dans la relation de soin »

Coordinatrices du numéro : Aurore FAMY (Université de Limoges) et
Aline DELSART (Université Clermont Auvergne)

La relation de soin engage *a minima* deux acteurs : le soignant et le soigné. La communication entre les deux se trouve au cœur d'enjeux thérapeutiques et sociaux importants. De ce fait, sa compréhension et son optimisation font l'objet d'une réelle demande sociale. Dans la perspective de répondre à cette demande, nous proposons trois axes de recherche afin d'étudier le rôle des discours dans la relation de soin. Cette dernière, en tant qu'objet d'étude, est en premier lieu une pratique discursive intersubjective qui possède ses propres codes et qui fait coexister une formation discursive spécifique (celle du médecin, par exemple) et la langue ordinaire. Il s'agit également d'une pratique sociale qui impose des rôles prédéfinis, des conventions sociales implicites entre les protagonistes identifiés, des anticipations, des stéréotypies. Ces deux rôles socialement normés (le médecin et le patient) impliquent des rôles discursifs particuliers : l'enjeu est de trouver sa place à l'intérieur de l'échange pour garantir la meilleure performativité thérapeutique (Axe 2). Il s'agit également d'une pratique de transmission des savoirs médicaux en tant que moment privilégié de vulgarisation des savoirs scientifiques par la parole experte elle-même, contenant son lot de reformulations, métaphorisations, médiations discursives, *etc.* qui re-

sémiotisent la pratique et les savoirs médicaux proprement dits (Axe 1). Enfin, cette transmission peut être entravée par la barrière de la langue ; la question de la traduction est alors d'autant plus difficile quand elle doit mettre en œuvre une remédiation et intervenir entre deux rôles discursifs déjà en présence : le médecin et le patient par exemple (Axe 3).

Axe 1 : Interactions verbales et remédiations discursives

Le discours construit par le médecin envers son patient constitue une remédiation, c'est-à-dire une réénonciation qui incarne une réparation dans le processus de médiation. En s'effectuant, la remédiation agit comme résolution, pallie les discontinuités apportées par des ruptures (cognitives, encyclopédiques, axiologiques, affectives) au sein d'un contexte de décalage entre deux parties, honorant ainsi son étymologie de « tiers médiateur ». En consultation, le médecin et le patient s'inscrivent dans une interaction verbale particulière, mettant en scène, presque au sens théâtral du terme, cette remédiation. La consultation médicale incarne de manière exemplaire une situation d'interaction verbale complexe. Cet axe interrogera en particulier le fonctionnement sémiolinguistique de la transmission des savoirs et de la co-construction du sens, mais également, plus localement, l'identification de mécanismes lexicaux, sémantiques et rhétoriques impliqués dans cette construction.

Quelles sont les caractéristiques définitoires d'un discours médical vulgarisé dans le cadre de la relation de soin ?

Quelles stratégies discursives sont mises en œuvre par le locuteur médecin pour se faire comprendre (métaphore, comparaison, passerelle ou équivalence sémantique, *etc.*) ?

Réciproquement, quelles sont les caractéristiques définitoires du discours patient ? Comment le sens est-il négocié entre les deux interlocuteurs ? Dans quelle mesure le sens est-il co-construit ? Quels sont les processus linguistiques et rhétoriques qui mettent en œuvre cette co-construction au fil des tours de parole ?

D'un point de vue (méta)méthodologique sur les interactions verbales, comment étudier des processus et stratégies sémio-linguistiques « filés » de la part d'un locuteur sur des tours de paroles distincts et entrecoupés ? L'analyse outillée peut-elle être envisagée ?

Axe 2 : Négocier sa place dans la relation de soin

L'interaction en milieu médical se déroule entre deux protagonistes aux statuts différents : un médecin qui détient le savoir médical et les connaissances scientifiques face à un patient qui détient lui la connaissance personnelle de sa maladie, son vécu. Cette relation est alors qualifiée d'asymétrique. Pour qu'une relation de soin soit efficace, les acteurs doivent trouver un équilibre en leurs savoirs et leurs pouvoirs, en lien avec leurs statuts sociaux. Comment l'étude linguistique des discours permet-elle de rendre compte de la négociation des rôles de chacun dans cette relation de soin ? Y a-t-il un type spécifique de négociation dans les discours médicaux ? Comment médecins et patients négocient-ils leurs places dans le discours en contexte de soin ? Le marquage du statut des protagonistes est-il explicite ou implicite ?

L'étude de la dynamique des discours qu'engendre la nécessaire négociation des rôles, permettra d'interroger la relation de soin, en illustrant ou révisant l'asymétrie déclarée *a priori* constitutive des rôles, à travers, par exemple des questionnements suivants :

Comment dépasser la relation asymétrique qui structure traditionnellement ce type de discours ?

Comment caractériser la place du patient par opposition à celle du médecin dans le discours interactionnel ?

En quoi la parole est-elle libératrice de pouvoir et de savoir ? Y a-t-il un lien systématique entre savoir et pouvoir ?

En quoi l'analyse linguistique peut-elle révéler la performativité thérapeutique des discours ? Y a-t-il des marqueurs linguistiques plus candidats que d'autres pour illustrer la négociation ?

Quel type de négociation retrouve-t-on dans les discours médicaux ?

Comment médecins et patients négocient-ils leur place dans le discours en contexte de soin ?

Axe 3 : Enjeux et conséquences de la traduction en contexte de relation de soin

Les discours médicaux, qui s'ancrent dans une pratique concrète en centre hospitalier ou en cabinet d'exercice, sont parfois touchés par une problématique de diversité linguistique entre les protagonistes. L'enjeu d'accès à l'information médicale pour le patient, qui est parfois vital (quelle est la maladie ? comment évolue-t-elle ? quel médicament prendre ? en quelle quantité ? *etc.*), définit une urgence absolue de traduction quand le médecin et le patient ne partagent pas la même langue. En plus des considérations de vulgarisation scientifico-médicale et de négociation du sens qui caractérisent les interactions médecin-patient, les discours médicaux doivent, en certains cas, être traduits. Cette traduction peut être notamment intersémiotique (traduction en langue des signes) ou interlinguale (traduction d'une langue à l'autre). Les discours médicaux traduits ou en cours de traduction sont donc affectés d'une double difficulté : remédier et traduire à la fois. Ces deux actes concomitants définissent alors un faisceau de questionnements auxquels l'axe est consacré.

Dans quelle mesure la traduction induit-elle des modifications, voire des pertes d'information, lors de la transmission de l'information médicale ?

Du fait du fort aspect culturel de la langue, comment traduire les métaphores et autres procédés analogiques ? Comment traduire les raisonnements médicaux eux-mêmes, qui peuvent parfois être informés, contraints, façonnés par la culture de la langue source ?

L'intervention d'un traducteur implique la présence d'une tierce personne dans la relation de soin, particulièrement intime. En termes de confidentialité et d'éthique, quel rôle le traducteur joue-t-il au sein de la relation soignant/soigné ? Peut-il influencer sur l'intercompréhension des deux autres rôles discursifs en présence (médecin et patient) ?

Coordinatrices du numéro :

Aurore FAMY (Université de Limoges) et Aline DELSART (Université Clermont Auvergne)

Contact : aurore.famy@unilim.fr ; aline.delsart@uca.fr

Langue de publication :
français et anglais

Comité scientifique :

Driss ABLALI (Université de Lorraine)
Emmanuèle AURIAC-SLUSARCZYK (Université Clermont Auvergne)
Abdelhadi BELLACHHAB (Université de Nantes)
Marion COLAS-BLAISE (Université du Luxembourg)
Nicolas COUÉGNAS (Université de Limoges)
Ana-Maria COZMA (Université de Turku, Finlande)
Maria Giulia DONDERO (Université de Liège)
Olga GALATANU (Université de Nantes)
Nathalie GARRIC (Université de Nantes)
Dominique LAGORGETTE (Université de Savoie Mont Blanc)
Frédéric PUGNIERE-SAAVEDRA (Université Bretagne Sud)
Annabelle SEOANE (Université de Lorraine)
Rovena TROQE (Université de Genève)

Modalités de soumission des contributions :

L'article soumis fera entre 35 000 et 55 000 signes (espaces, notes, figure, résumés, texte compris). Les consignes éditoriales sont fournies dans le document joint à cet appel.

Pour la première soumission (anonyme), merci de faire parvenir à espaceslinguistiques@unilim.fr les documents suivants :

- Un fichier avec le résumé de l'article en français et en anglais + les mots-clés à la fin de chaque résumé ; l'article entier avec son titre en français et en anglais (une version format .doc(x) **ET** une version format .pdf)
- Un fichier séparé qui comportera le prénom et le nom de l'auteur, son rattachement institutionnel (Université, laboratoire) et son adresse mail professionnelle, le titre de l'article soumis ainsi qu'une notice bibliographique de 500 caractères maximum en français et en anglais (une version format .doc(x) **ET** une version format .pdf)

Calendrier :

- Date limite de soumission des contributions : 30 septembre 2020
- Date de notification d'acceptation : fin octobre 2020

Mots n° 126,

« Le travail et ses mots »

Coordonné par Mots. Les langages du politique et Camille Noûs
Juillet 2021

Au-delà des événements déclencheurs et des réformes en cause, le mouvement de lutte contre la remise en cause du système social français (réforme des retraites, loi de programmation pluriannuelle de la recherche,

Association des Sciences du Langage

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

sous-financement de l'hôpital public, etc.) révèle des transformations plus profondes, dont les mutations du travail et de sa place dans nos sociétés ne sont pas les moindres (Castel, 1995). Le présent dossier vise à examiner les discours et les pratiques langagières (Boutet, 2001, 2002) que ces mutations ont suscitées et qui les ont aussi, dans une certaine mesure, fait advenir. Comment se dit aujourd'hui le travail ? Quelles sont les pratiques langagières qui le soutiennent, l'organisent, le structurent ? Quelles sont les conceptions politiques sous-jacentes aux manières dont nous en définissons les processus et les pratiques ? Et comment, à travers les mots, un nouvel ordre politique et social s'impose en imposant un nouvel univers de sens à ceux qui ont du travail comme à ceux qui n'en ont pas ? En ces temps de crises et de luttes, nous vous proposons d'y réfléchir collectivement, en signant ou cosignant avec Camille Noûs (laboratoire Cogitamus / Cogitamus laboratory), comme nous y invite RogueESR.

Des mots et des catégories

Il y aurait au moins deux sens à distinguer dans le mot travail : le travail en général (comme dans « marché du travail ») et tel ou tel travail (par exemple, un « travail pénible » ou « précaire »). Dans les deux cas, la construction du sens n'est jamais univoque. Dans son acception générale, le terme travail est ambivalent : contrairement à une fausse étymologie savante (Nyckees, 1998), son étymon ne renvoie pas à la torture de manière certaine (Eskénazi, 2008), mais le succès de cette association est révélatrice d'une conception qui structure durablement les représentations et que viennent régulièrement contredire les invocations de la « valeur travail » ou du « bien-être au travail ».

Travail entre ainsi dans des constellations de sens qui combinent rationalités de longue durée et mutations plus rapides. Nous pensons par exemple à l'essor récent des notions de compétence et d'employabilité, qui suggèrent que la possibilité d'être recruté repose sur un ensemble d'aptitudes plus que sur des savoirs ou des savoir-faire. Au-delà des entrées lexicales, la différence de structuration sémantique des paronymes mérite également notre attention : celle qui distingue emploi et travail transparait dans les dérivations travailleurs (qui constituent une classe sociale et renvoie à une certaine conception des rapports sociaux) et employés (qui constituent un groupe beaucoup plus spécialisé). On peut se poser à cet égard la question de la déliaison sous-jacente entre classes sociales et travail, également à l'œuvre dans les dénominations de ce dernier (profession, activité professionnelle, fonction, situation, poste, métier, gagne-pain, boulot, job, etc.).

On le voit bien avec le mot travailleur, qui est lui aussi polysémique, car il peut désigner l'ensemble de ceux qui travaillent ou, dans un sens restreint, ceux qui se trouvent dans une relation de subordination à un employeur, donc les « salariés » (la particularité de ce mot est de mettre l'accent sur l'argent que l'on gagne et non sur l'identification d'une catégorie). Ainsi, les travailleurs ont longtemps été identifiés aux salariés et, prototypiquement, aux ouvriers de l'industrie. Mais les nouvelles catégories de travailleurs qui apparaissent (autoentrepreneurs, microentrepreneurs) renvoient à une signification large et englobante du mot. Ces « travailleurs indépendants » ont en réalité des conditions de travail très différentes et il

est dès lors plus difficile, voire impossible, de les faire entrer dans le cadre de ce qu'on peut (ou a pu) appeler les « classes laborieuses ».

Les schémas actanciels de ce champ lexical sont aussi riches d'enseignements. On peut distinguer deux micro-paradigmes, qui apparaissent si l'on met en jeu les collocations verbales de ces mots. Le verbe chercher est ainsi facilement associé au travail : « chercher un travail, un emploi, un poste, un (petit ?) boulot, un job, un gagne-pain », mais il ne semble pas adapté à d'autres termes : on cherche beaucoup plus rarement « une profession, une activité professionnelle, une fonction, une situation, un métier ». Si l'on « a » une profession, on « apprend », on « exerce » un métier. Les qualités requises ne sont sans doute pas les mêmes : le métier va avec le savoir, le savoir-faire, alors que l'emploi (actuel) produit le dérivé « employabilité » et ses variantes, comme l'« agilité », apparue plus récemment.

Discours d'entreprises/discours en entreprise

Les articles portant sur les discours de l'entreprise nous intéresseront ici tout particulièrement, qu'il s'agisse de mettre en lumière le discours patronal et ses mutations – du patronage au nouveau management en passant par le paternalisme (Bourdieu, Saint-Martin, 1978 ; Noiriel, 1988 ; Lefèvre, 2013) – ou d'examiner les discours « en situation de travail » (Boutet et al., 1995). On peut dans cette perspective s'intéresser aux ressorts dialogiques dont usent les discours sur le travail ainsi qu'aux effets de hiérarchisation et de structuration que suscite la représentation discursive des relations intergroupes au sein de l'entreprise (Branca Sólío, 2017).

Sous cet angle, la communication d'entreprise offre des corpus intéressants. La thématique de la responsabilité en particulier alimente aujourd'hui largement les discours et la communication des entreprises (voir par exemple Catellani, Errecart, 2017, 2018 ; Garric et al., 2006). La « marque employeur » des entreprises associe ainsi des considérations éthiques à des considérations financières (salaires, primes, etc.) et pratiques (voiture de fonction, crèche pour les enfants, etc.), qui ne sont pas sans effets sur les conditions de travail : tout en vantant le « bien-être » au travail – ce qui génère de nouvelles fonctions, comme celle de « happiness manager » – elles ont eu tendance à rendre la rémunération moins lisible et les hausses de salaire plus difficiles à négocier (Bernard, 2018). De même, les discours de la communication interne constituent un terrain d'enquête à privilégier : l'évolution de cette dernière, située entre enjeux communicationnels et de ressources humaines, illustre bien les métamorphoses du travail. La « com' interne » revêt par ailleurs des enjeux de reconnaissance pour les différents groupes qui composent l'entreprise.

Le travail dans les services publics

Le service public n'a pas échappé à la contamination néo-managériale, au contraire (Bezes, 2009). Ses agents n'ont pas seulement vu leurs statuts remis en question avec la baisse du nombre de postes de fonctionnaires et l'augmentation des contrats de droit privé, souvent précaires, mais ils ont aussi été soumis à des logiques de gouvernance et de gestion issues du monde de l'entreprise (pour une synthèse sur l'hôpital, voir Domin, 2016). Leur mise en place a été précédée, accompagnée, facilitée par des discours

tantôt réprobateurs (archaïsmes, blocages et autres gaspillages) tantôt laudateurs (modernisation, efficacité, rendement) (Bezes, 2012). Les ministères, agences et directions d'institutions fournissent à cet égard des corpus intéressants, dont la comparaison secteur par secteur pourrait se révéler fructueuse. L'attention doit également être portée sur la structuration des débats – répondre en termes de « gestion » à des demandes de « financement » par exemple, comme dans le cas de la généralisation annoncée des bed-managers à l'hôpital – comme sur le devenir des catégories néo-managériales dans les discours de celles et ceux qui les subissent ou les combattent.

L'enseignement et la recherche ne sont pas en reste (Barats, 2009 et Monte, Rémi-Giraud éd., 2013). Où en est-on aujourd'hui ? Le travail universitaire est-il devenu « un travail comme un autre » (Chambard, 2013) ? Les mobilisations actuelles en prennent-elles acte pour mieux lutter ou, à travers la défense des statuts universitaires, s'agit-il de conserver l'ancrage des métiers de l'enseignement et de la recherche dans la fonction publique – une fonction au service du public et de la société.

Discours sur le travail dans l'espace public

À l'heure où le vocabulaire d'entreprise envahit la scène politique (start-up nation, compétitivité des territoires, gouvernance, etc.) et institutionnelle, il nous paraît également important de revenir sur les voies empruntées par ces circulations langagières. D'où viennent ces formules (Krieg-Planque, 2003, 2009) qui traversent l'espace public ? La question est à la fois sémantique et sociodiscursive : le néologisme flexisécurité, emprunté aux Pays-Bas, articule ainsi des enjeux à la fois nationaux et européens, posant la question de l'importation et de la traduction des modèles d'un pays à l'autre. Là encore, les paradigmes et réseaux d'opposition (employés/employeurs, actifs/retraités, actifs/chômeurs) dans lesquels les désignations font sens permettent de mieux appréhender l'ordre symbolique convoqué (Laval, 2011).

Plus généralement, les emprunts au vocabulaire de l'entreprise dans l'espace public transparaissent à travers des antonomases du nom propre et leurs dérivés (ubérisation, macdonaldisation [Ritzer, 1983], amazonisation) qui rendent compte de nouveaux modes d'organisation des sociétés à partir et au-delà des nouvelles modes d'organisation du travail. Gérard Noiriel (2019) souligne ainsi le tournant qu'a impliqué la disparition du substantif travailleur devant l'adjectif immigré, modification lexicale et syntaxique qui dit à la fois la transformation du travail et la mutation du statut de ces travailleurs dans le jeu politique.

Les mots des travailleurs en lutte

Dans le sillage de Maurice Tournier (1976), et des travaux du réseau Langage et travail, nous aimerions revenir sur le vocabulaire des travailleurs. Comment s'y expriment la soumission et la résistance ? Il s'agirait à la fois d'en retracer l'histoire longue, à la manière de William H. Sewell (1983), de revenir sur l'histoire du mouvement syndical et ouvrier (Bérout, Lefèvre, 2010 ; Gardès-Madray, Bres, 1986) et de mettre au jour les mutations les plus récentes, que l'inventivité langagière des Gilets jaunes a pu mettre en valeur (Collectif, 2020).

Suivant les observations d’Alice Krieg-Planque et Claire Oger sur les slogans (Krieg-Planque, Oger, 2018 ; voir aussi Carle, 2019), on sera particulièrement attentif aux formes brèves, à leurs caractéristiques linguistiques, mais aussi à leurs conditions de production et d’énonciation, marquées par l’espace militant dans lequel elles prennent vie comme par la circulation propre aux réseaux sociaux. Comment les discours de lutte assument-ils l’hétérogénéité des statuts et des situations des travailleurs d’aujourd’hui (ouvriers de l’industrie, employés des entreprises de services, précaires subordonnés aux plateformes comme Uber, etc.) ? Par quels moyens tentent-ils de subvertir les discours dominants et avec quels effets ? Et quels horizons y a-t-il au-delà « de l’action destructrice des mots qui dévoilent et désenchantent » (Bourdieu, 1981) ?

Références

« Travail », dans Dictionnaire du CNRTL, <https://www.cnrtl.fr/definition/travail> (consulté le 26 mars 2020).

BARATS Christine, 2009, « Le dire managérial porté par les Tic : “démarche qualité” et “bonnes pratiques” dans l’enseignement supérieur », Quaderni, n° 69, p. 75-91.

BERNARD Sophie, 2018, « La relation salariale au prisme des rémunérations : point de vue sociologique », dans F. Laronze éd., Les dualités de la rémunération : influences et prospective pluridisciplinaire, Bruxelles, Bruylant.

BEROUD Sophie, LEFEVRE Josette, 2010, « Le corpus syndical. Une expérience au long cours », Mots. Les langages du politique, n° 94, p. 97-106.

BEZES Philippe, 2012, « État, experts et savoirs néo-managériaux : les producteurs et diffuseurs du New Public Management en France depuis les années 1970 », Actes de la recherche en sciences sociales, n° 193, p. 16-37.

BEZES Philippe, 2009, Réinventer l’État : les réformes de l’administration française (1962-2008), Paris, PUF.

BOURDIEU Pierre, 1981, « Décrire et prescrire », Actes de la recherche en sciences sociales, vol. XXXVIII, p. 69-73.

BOURDIEU Pierre, SAINT-MARTIN Monique de, 1978, « Le patronat », Actes de la recherche en sciences sociales, vol. XX-XXI, p. 3-82.

BOUTET Josiane, 2002, « Pratiques langagières », « Formation langagière », dans P. Charaudeau et D. Maingueneau éd., Dictionnaire d’analyse du discours, Paris, Seuil.

BOUTET Josiane, 2001, « Les mots du travail », dans A. Borzeix et B. Fraenkel éd., Langage et travail : communication, cognition, action, Paris, CNRS Éditions, 2001, p. 189-202.

BOUTET Josiane, GARDIN Bernard, LACOSTE Michèle éd., 1995, « Discours en situation de travail », Langages, n° 117, p. 12-31.

BRANCA SOLIO Marlene, 2017, « Les stratégies du discours néolibéral au XXI^e siècle dans le champ du travail : le rôle du collaborateur et du coworking », Communication & Organisation, n° 52, p. 217-230.

BRUNO Isabelle, 2008, « La recherche scientifique au crible du benchmarking. Petite histoire d’une technologie de gouvernement », Revue d’histoire moderne et contemporaine, t. LV, n° 4 bis, p. 28-45.

- BUTOLLO Florian, EHRLICH Martin, ENGEL Thomas, 2017, « Amazonisierung der Industriearbeit? », *Arbeit*, vol. XXVI, n° 1, p. 33-59.
- CARCASSONNE Marie, GLADY Marc, 2012, « Langage, travail et organisation », dans N. Alter éd., *Sociologie du monde du travail*, Paris, PUF, p. 213-232.
- CARLE Zoé, 2019, *Poétique du slogan révolutionnaire*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle.
- CASTEL Robert, 1995, *Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*, Paris, Fayard.
- CATELLANI Andrea, ERRECART Amaia, 2018, « L'hybridation discursive dans la communication sur la responsabilité sociétale des entreprises : le cas des banques "engagées" », *Recherches en communication*, n° 47, p. 23-43.
- CATELLANI Andrea, ERRECART Amaia, 2017, « Dialogisme et figures de l'autre dans les rapports sur la "Responsabilité sociétale des entreprises" : exploration discursive et sémiotique », *Mots. Les langages du politique*, n° 114, p. 57-75.
- CHAMBARD Olivia, 2013, « La promotion de l'entrepreneuriat dans l'enseignement supérieur. Les enjeux d'une création lexicale », *Mots. Les langages du politique*, n° 102, p. 103-120.
- CHOPPLET Marc, 2007, « Compétitivité », *Quaderni*, n° 63, p. 22-24.
- COLLECTIF, 2020, *Plein le dos : 365 gilets jaunes*, Le Mas d'Azil, Éditions du bout de la ville.
- CUSIN-BERCHE Fabienne, *Les mots et leurs contextes*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- DESMOULINS Lucile, LE MOING-MAAS Élise, 2019, « Fabrication, diffusion et normalisation de la "parole" managériale », *Communication & management*, vol. XVI, n° 1, p. 47-63.
- DOMIN Jean-Paul, 2016, « La réforme de l'hôpital public : un management sans ménagement », *La vie des idées*, <https://laviedesidees.fr/La-reforme-de-l-hopital-public.html> (consulté le 26 mars 2020).
- ESKENAZI André, 2008, « L'étymologie de Travail », *Romania*, n° 503-504, p. 296-372.
- GARDES-MADRAY Françoise, BRES Jacques, 1986, *Parole ouvrière autour de Ladrecht*, Paris, Messidor, Les Éditions sociales.
- GARRIC Nathalie, LEGLISE Isabelle, 2008, « Le discours patronal, un exemple de discours économique ? », *Mots. Les langages du politique*, n° 86, p. 67-83.
- GARRIC Nathalie, LEGLISE Isabelle, POINT Sébastien, 2007, « Le rapport RSE, outil de légitimation ? Le cas Total à la lumière d'une analyse de discours », *Revue de l'organisation responsable*, vol. II, n° 1, p. 5-19.
- GOBIN Corinne, 2007, « Gouvernance », *Quaderni*, n° 63, p. 54-57.
- HETZEL Anne-Marie, MOURIAUX René, TOURNIER Maurice éd., 1993, *Un demi-siècle de vocabulaire syndical [numéro thématique]*, *Mots. Les langages du politique*, n° 36.
- KRIEG-PLANQUE Alice, OGER Claire, 2018, « Slogan », *Publictionnaire : dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/slogan> (consulté le 26 mars 2020).

- KRIEG-PLANQUE Alice, 2009, La notion de « formule » en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.
- KRIEG-PLANQUE Alice, 2003, Purification ethnique : une formule et son histoire, Paris, CNRS Éditions.
- LAVAL Christian, 2011, « Le nouveau sujet du capitalisme », Revue du MAUSS, vol. XXXVIII, n° 2, p. 413-427.
- LEFEVRE Josette, 2013, « La parole en mouvement du patronat. CNPF-Medef 1981-2010 », Mots. Les langages du politique, n° 103, p. 89-109.
- MONTE Michèle, REMI-GIRAUD Sylviane éd., 2013, Les discours sur l'enseignement supérieur et la recherche [numéro thématique], Mots. Les langages du politique, n° 102.
- NOIRIEL Gérard, 2019, Une histoire populaire de la France, Marseille, Agone.
- NOIRIEL Gérard, 1988, « Du “patronage” au “paternalisme” : la restructuration des formes de domination de la main-d'œuvre ouvrière dans l'industrie métallurgique française », Le Mouvement social, n° 144, p. 17-35.
- NOSAL Claude, 2007, « Employabilité », Quaderni, n° 63, p. 37-39.
- NYCKEES Vincent, 1998, La sémantique, Paris, Belin.
- ROUBELAT Fabrice, 2007, « Flexibilité », Quaderni, n° 63, p. 44-45.
- RITZER George, 1983, « The “McDonaldization” of society », Journal of American Culture, vol. VI, n° 1, p. 100-107.
- SALEM André, 1993, « De travailleurs à salariés. Repères pour une étude de l'évolution du vocabulaire syndical (1971-1990) », Mots, n° 36, p. 74-83.
- SEWELL William H., 1983, Gens de métier et révolutions : le langage du travail de l'Ancien régime à 1848, Paris, Aubier.
- TEBOUL-WEBER Valérie, 2007, « Compétence », Quaderni, n° 63, p. 21-22.
- TOURNIER Maurice, 1976, Un vocabulaire ouvrier en 1848, essai de lexicométrie, thèse de doctorat en Lettres, Université Paris 3.
- STROOBANTS Marcelle, 1999, « Autour des mots “Gestion” et “Compétences” », Recherche & Formation, n° 30, p. 61-68.
- SUPIOT Alain, 2007, Critique du droit du travail, Paris, PUF.
- WEBER Max, 1995, Économie et société, Paris, Plon.
- VERGER Jacques éd., 1986, Histoire des universités en France, Toulouse, Privat.
- ZIMMERMANN Bénédicte, 2006, « Dire la flexibilité. Entre performance et implication de soi », Mots. Les langages du politique, n° 82, p. 95-109.

Modalités de soumission

Les auteures et auteurs sont invités à proposer différents formats, adaptés aux conditions de travail qui sont actuellement les leurs : débats sur des lectures, notes de recherche, articles, qui, en tout état de cause, ne dépasseront pas 45 000 signes tout compris.

Dans un premier temps, il s'agit de soumettre à la revue Mots. Les langages du politique, avant **le 15 mai 2020**, un avant-projet (3 000 signes maximum tout compris), dont l'acceptation vaudra encouragement, mais non pas engagement de publication.

Les papiers, originaux, devront être adressés à la revue Mots. Les langages du politique avant le 1^{er} septembre 2020. Ils seront préalablement examinés

par le comité éditorial, puis soumis à l'évaluation doublement anonyme de trois lecteurs français ou étrangers de différentes disciplines. Les réponses aux propositions de contributions seront données à leurs auteures et auteurs au plus tard à la fin du mois de décembre 2020, après délibération du comité éditorial. La version définitive des articles devra être remise à la revue Mots. Les langages du politique avant la fin du mois de février 2021.

Les textes devront respecter les règles de présentation habituellement appliquées par la revue (voir <https://journals.openedition.org/mots/76>). Ils devront être accompagnés d'un résumé de cinq lignes et de cinq mots-clés qui, comme le titre de l'article, devront également être traduits en anglais et en espagnol.

Coordinatrices et coordinateurs :

Mots. Les langages du politique et Camille Noûs : revue.mots@ens-lyon.fr

Studia linguistica romanica

Studia linguistica romanica est une revue numérique internationale en libre accès qui publie des articles, numéros thématiques et comptes rendus, tant synchroniques que diachroniques, sur tous les thèmes, domaines, problèmes et approches de la linguistique romane, comparée ou sur une seule langue romane, y compris l'histoire de la discipline. Les langues de publication sont l'espagnol, le français et l'italien. *Studia linguistica romanica* publie chaque année deux numéros, qui peuvent être aussi bien des numéros réguliers que des numéros thématiques. Pour le numéro régulier qui paraîtra en 2021. **Les articles pour ce numéro peuvent être soumis jusqu'au 31 octobre 2020.**

redaction@studialinguisticaromanica.org

<https://studialinguisticaromanica.org/index.php/slr>

Appels à contribution permanents

L'Information Grammaticale accepte pour ses numéros comportant des *Varia* toute proposition d'article sur des problématiques linguistiques touchant totalement ou partiellement à la langue française. Les articles sont évalués par deux experts, l'un appartenant au comité de lecture, et l'autre choisi en fonction des spécialités impliquées par l'article. Une réponse est donnée dans un délai de deux mois.

Les articles peuvent être envoyés à l'adresse :

articles_hors_programme@informationgrammaticale.com

Les consignes de rédaction sont indiquées dans le lien suivant :

<http://www.informationgrammaticale.com/consignes.htm>

L'ASL SOUTIENT LES SCIENCES DU LANGAGE MERCİ DE SOUTENIR L'ASL !

L'Association des Sciences du Langage fondée en 1983 dans le prolongement des Assises Nationales de la Linguistique a pour but de **favoriser les contacts entre les différents domaines de recherche ou d'application des sciences du langage et entre les chercheurs qui relèvent de cette discipline, en France et dans d'autres pays**. Elle y contribue grâce à ses publications et à son site Internet. L'abonnement aux publications est compris dans la cotisation annuelle à l'association.

Son *Annuaire des adhérents de l'ASL* comprend des centaines de **notices individuelles, un index des adhérents regroupés par domaines de recherche, l'inventaire des institutions (associations de linguistes, écoles, universités, laboratoires...)** auxquelles les adhérents appartiennent ou auxquelles l'ASL est liée.

Son bulletin paraît trois fois l'an. Intitulé *Buscila* (BULLETIN des SCIENCES du LANGAGE), il donne des informations sur **l'actualité éditoriale (parution de revues et d'ouvrages), les manifestations scientifiques (colloques, séminaires), l'organisation et les programmes des Masters, les thèses soutenues et l'actualité institutionnelle (CNU, CNRS, Ministère)**. Ces informations nous parviennent grâce à notre réseau de correspondants dans les universités et les laboratoires. Son site Internet comprend une version électronique de *l'Annuaire des adhérents de l'ASL* (comportant des liens avec les pages personnelles Web des adhérents et les sites de leurs institutions d'appartenance) ; des annonces de colloques ; des informations sur la vie de *l'ASL* (activité du bureau, assemblées générales, démarches auprès de l'Institution). Il comprendra bientôt une rubrique *actualité universitaire et institutionnelle*.

Adresse électronique : assoc.asl@gmail.com

Site : www.assoc-asl.net/

Siège social : Université Paris Diderot (Paris 7)
UFR EILA, Bâtiment Olympe de Gouges,
Case n° 7002,
5 rue Thomas Mann,
75205 Paris cedex 13

Adresse postale : Aude Grezka, grezka@lipn.univ-paris13.fr
LIPN Université Paris 13 – 99 avenue Jean-Baptiste Clément
F-93430 Villetaneuse

Conditions d'adhésion : pour faire partie de *l'ASL*, il faut justifier d'une activité dans le domaine des sciences du langage et régler la cotisation annuelle statutaire. Le montant de la cotisation annuelle comprend l'abonnement à *Buscila*, *Bulletin d'information en sciences du langage*.



NOM (en majuscules) :

Prénom :

NOUVELLE ADHÉSION

RENOUVELLEMENT
MODIFICATIONS

AVEC

RENOUVELLEMENT
MODIFICATIONS

SANS

STATUT PROFESSIONNEL :

- ATER (Attaché Temporaire)
 CA (Chercheur Associé)
 CR (Chargé de Recherche CNRS)
 DOC (Doctorant)
 DR (Directeur de Recherche CNRS)

- IE (Ingénieur d'Études)
 IR (Ingénieur de Recherche)
 MC (Maître de Conférences)
 MC-HDR (MC Habilité)
 PA (Professeur Associé)

- PR (Professeur des Universités)
 PRAG/PRCE (Agrégé ou Certifié)
 PRE (Professeur Émérite)
 Autre (précisez) :

ADRESSES :

ANCRAGE INSTITUTIONNEL :

LABORATOIRE /
CENTRE DE RECHERCHE :

TELEPHONE PROFESSIONNEL :

COURRIEL PROFESSIONNEL :

DOMAINES D'INTÉRÊT OU DE RECHERCHE
(5 mots clés maximum) :

- 1
 2
 3
 4
 5

MONTANT DE LA COTISATION ANNUELLE

(cochez la case correspondante)

- Membre actif (Union européenne) :
 Buscila-Infos *par courriel* 30 €
 Buscila-Infos *par voie postale* 35 €
 Membre actif (hors Union européenne) : 36 €
 Membre doctorant : 10 €
 (joindre une photocopie de la carte d'étudiant)
 Collectivités : 40 €
 Membre bienfaiteur :
 (montant au moins double de la cotisation « actif ») ... €

Total réglé pour l'année

... €

Le règlement (par chèque à l'ordre de l'ASL) et ce bulletin papier sont à envoyer à l'adresse postale suivante :

MALIKA TEMMAR – Secrétaire générale de l'ASL – 46 rue Basfroi – 75011 Paris

Pour effectuer un virement depuis l'étranger, contacter la trésorière : valerie.delavigne@sorbonne-nouvelle.fr

Pour adhérer en ligne : www.assoc-asl.net

Acceptez-vous que les renseignements ci-dessus figurent :

- dans l'annuaire électronique consultable sur le site Internet de l'ASL ? OUI NON

N.B. À la différence des notices individuelles de l'annuaire papier, celles de l'annuaire électronique ne mentionnent ni les adresses ni les numéros de téléphone. Elles comportent en revanche les références de 5 publications (liste à adresser par courriel ainsi que le lien vers votre page personnelle: assoc.asl@gmail.com).

Date :

Signature (rendue obligatoire par la loi *Informatique et Libertés*)